

CHIARA LUBICH

Ces pages rassemblent les textes publiés sur le site focolare.org avant son restyling en novembre 2018. Il s'agit de récolte d'articles, triés par thème et insérés dans le site, pour la plus grande part, en 2011, lorsque la précédente mise à jour de l'espace web des Focolari avait été réalisée. Il s'agit de nouvelles et de fiches d'approfondissement qui peuvent être utiles à quiconque a envie de mieux connaître les différentes réalités qui composent le Mouvement.

www.focolare.org / info@focolare.org / tous droits réservés

Index

Qui est Chiara Lubich?

Chiara, instrument entre les mains du Père

Le plan de Dieu se révèle

Chiara Lubich : J'ai un rêve

Chiara et les premiers temps

Comme des sœurs et plus encore!

1949

Chiara et les co-fondateurs

Don Pasquale Foresi,

le premier Focolarino prêtre (1929 - 2015)

Igino Giordani (1894-1980)

L'âge de maturation

Les ouvertures

Les années d'incertitude et l'approbation du Saint-Siège

Reconnaissance à Chiara Lubich du monde de la culture et de la société civile

L'Œuvre de Marie en fondation

Les Dernières Années

Chronologie

Cause de Béatification

En souvenir de Chiara

Qui est Chiara Lubich?

Chiara, instrument entre les mains du Père

Le 7 décembre 1943, la jeune institutrice Silvia Lubich n'aurait jamais imaginé que, quelques décennies plus tard, autant de personnalités du monde civil et religieux (dont quatre papes) auraient prononcé des paroles si importantes sur sa personne et sur sa famille spirituelle.

Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle allait vivre, durant les 88 années de sa vie. Aucune idée des millions de personnes qui la suivraient.

Elle n'imaginait pas qu'avec son idéal elle toucherait 182 pays. Pouvait-elle se douter qu'elle inaugurerait une nouvelle période de communion dans l'Église, et qu'elle ouvrirait des chemins de dialogue œcuménique encore jamais explorés ? Elle pouvait encore moins imaginer qu'elle accueillerait dans sa famille spirituelle des fidèles d'autres religions et des personnes sans option religieuse. Elle ne savait même pas qu'elle fonderait un mouvement.

Ce 7 décembre 1943, Silvia n'avait en elle que les sentiments d'une belle jeune fille, amoureuse de son Dieu avec qui elle allait sceller le pacte de ses noces, symbolisé par trois œillets rouges. Cela lui suffisait. Pouvait-elle imaginer la foule de gens de tous âges, de tout milieu social et de tous les points de la terre qui l'escorteraient au cours de ses voyages en l'appelant tout simplement « Chiara » (Nom qu'elle a pris de la sainte d'Assise qu'elle admirait) ? Dans sa petite ville de Trente, pouvait-elle penser que ses intuitions mystiques ouvriraient une culture de l'unité, faite pour notre société multiethnique, multiculturelle et multireligieuse ?

Chiara Lubich a devancé son époque. Dans l'Église, elle – femme et laïque – a proposé des thèmes et des ouvertures reprises plus tard par Vatican II. Dans cette société mondialisée, elle a su indiquer la voie de la fraternité universelle, quand personne ne parlait de rapprochement entre les civilisations. Elle a respecté la vie et a cherché le sens de la souffrance. Elle a tracé une voie de sainteté, religieuse et civile, que tout le monde peut pratiquer et qui n'est pas réservée à une élite.

En 1977, lors du Congrès eucharistique de Pescara, elle dit ceci : « La plume ne sait pas ce qu'elle devra écrire, le pinceau ignore ce qu'il devra peindre et le ciseau ne sait pas ce qu'il devra sculpter. Quand Dieu prend en main un être humain pour faire naître une œuvre dans l'Église, la personne qu'il a choisie ne sait pas ce qu'elle devra faire. Elle est un instrument. Et je pense que cela peut être mon cas ».

Elle dit encore : « Une fécondité et une expansion sans aucune proportion avec les forces ou le génie humain ; des croix, des croix, mais aussi des fruits, des fruits, des fruits à profusion. Et les instruments de Dieu ont, en général, une caractéristique : leur petitesse, leur faiblesse... Tandis que l'instrument travaille entre les mains de Dieu, celui-ci le forme par mille et mille moyens douloureux et joyeux. Il le rend ainsi toujours plus apte au travail qu'il doit accomplir. Jusqu'à ce que, ayant acquis une profonde connaissance de lui-même et une certaine intuition de Dieu, il puisse dire, en toute connaissance de cause : je ne suis rien, Dieu est tout. Quand l'aventure a commencé, à Trente, je n'avais pas de programme, je ne savais rien. L'idée du Mouvement était en Dieu, le projet était au ciel ».

Le plan de Dieu se révèle

Le point de départ décisif de son expérience humano-divine se révélera lors d'un voyage, en 1939 : « Je suis invitée à une rencontre d'étudiantes catholiques à Lorette – écrit Chiara – où, selon la tradition, la maison de la sainte famille de Nazareth est conservée dans une vaste église ... Je suis un cours dans un collège avec toutes les autres mais, dès que je peux, je cours à l'église. Je m'agenouille à côté du mur noirci par les lampes. Quelque chose de nouveau et de divin m'enveloppe, m'écrase presque. Je contemple en pensée la vie virginale des trois personnes divines (...). Chaque pensée pèse sur moi, m'étreint le cœur, les larmes coulent malgré moi. A chaque intercoups, j'y reviens en courant. C'est le dernier jour. L'église est remplie de jeunes. Il me vient une pensée claire, qui ne s'effacera jamais : tu seras suivie par une foule de vierges ».

Revenue dans le Trentin, Chiara retrouve ses élèves et le prêtre qui l'a beaucoup suivie ces derniers mois. Celui-ci la trouve rayonnante, vraiment heureuse, et lui demande si elle a trouvé sa voie. La réponse de Chiara est apparemment décevante (pour le prêtre), parce que la jeune fille sait seulement lui dire quelles sont les vocations qu'elle ne ressent pas, c'est-à-dire les vocations traditionnelles : ni le couvent, ni le mariage, ni la consécration dans le monde. Rien de plus.

Depuis sa visite à Lorette en 1939 et jusqu'en 1943, Silvia continue à étudier, travailler et s'engager au service de l'Église locale. Elle devient tertiaire franciscaine et prend le nom de Chiara.

En 1943, à 23 ans, elle va un jour chercher du lait à deux kilomètres de chez elle, à la place de ses jeunes sœurs qui ne voulaient pas y aller parce qu'il faisait trop froid. En chemin, sous un pont de la voie ferrée, localité du nom de Vierge

Blanche, elle sent que Dieu l'appelle : « Donne-toi toute à moi ». Sans perdre de temps, Chiara demande, dans une lettre à un prêtre capucin, le père Casimiro Bonetti, l'autorisation d'accomplir un acte de totale donation à Dieu. Elle l'obtient, après un entretien approfondi. Et le 7 décembre 1943, à 6 heures du matin, elle se consacre à Dieu. Ce jour-là, Chiara n'avait dans le cœur aucune intention de fonder quoi que ce soit : elle « épousait Dieu », simplement. Et c'était tout pour elle. Ce n'est que plus tard que fut fixé symboliquement à cette date le début du Mouvement des Focolari.

Dans les mois qui suivirent, Chiara est en contact avec d'autres jeunes filles. Plusieurs d'entre elles veulent suivre la même voie que la sienne : d'abord Natalia Dallapiccola, puis Dorianza Zamboni et Giosi Guella ; de même Graziella De Luca et deux sœurs, Gisella et Ginetta Calliari, Bruna Tomasi, Marilen Holzhauser et Aletta Salizzoni ; deux autres sœurs, Valeria et Angelella Ronchetti... Pourtant la route du focolare n'est absolument pas définie, sauf le « radicalisme évangélique absolu » de Chiara.

Pendant ce temps, la guerre fait rage à Trente: ruines, décombres, morts. À chaque bombardement, Chiara et ses nouvelles compagnes se retrouvent dans les refuges antiaériens. Le désir est fort de rester ensemble, de mettre l'Évangile en pratique, après cette fulgurante intuition qui les avait amenées à mettre Dieu amour au centre de leur jeune vie. « Chaque événement nous marquait profondément, dira plus tard Chiara. La leçon que Dieu nous offrait à travers les circonstances était claire : tout est vanité des vanités, tout passe. Mais, dans le même temps, Dieu mettait en mon cœur une question adressée à toutes, et avec elle la réponse : "y a-t-il un idéal qui ne meurt pas, qu'aucune bombe ne peut faire

s'écrouler et à qui nous donner entièrement ?". Oui, Dieu. Nous décidâmes de faire de Lui l'idéal de notre vie ».

Au cours du mois de mai, dans la cave de la maison de Natalia Dallapiccola, Elles lisent l'Évangile à la lueur d'une bougie, comme elles en ont désormais pris l'habitude. Elles l'ouvrent au hasard et tombent sur la prière que Jésus fit avant de mourir : « Père, que tous soient un » (Jn 17,21). Il s'agit là d'un passage de l'Évangile extraordinaire et complexe, le testament de Jésus, étudié par les exégètes et les théologiens de toute la chrétienté. Mais à cette époque-là, il était un peu oublié, car on ne peut plus mystérieux. De plus, le mot « unité » était entré dans le vocabulaire des communistes qui, en un certain sens, en réclamaient le monopole. « Mais ces paroles semblèrent s'illuminer une à une, écrira Chiara, et ancrèrent dans notre cœur la conviction que nous étions nées pour cette page de l'Évangile ».

Peu de temps auparavant, le 24 janvier, un prêtre leur demandait : « Savez-vous quelle a été la plus grande souffrance de Jésus ? ». Selon la mentalité commune des chrétiens de cette époque, les jeunes filles répondent : « Celle qu'il a endurée au jardin des oliviers ». Mais le prêtre réplique : « Non, Jésus a le plus souffert quand il a crié sur la croix : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Mt 27,46) ». Impressionnée par ces paroles, à peine le prêtre parti, Chiara dit à sa compagne : « Nous avons une seule vie, ne la gaspillons pas ! Si la plus grande souffrance de Jésus a été l'abandon de la part de son Père, nous suivrons Jésus abandonné ». A partir de ce moment, il sera pour Chiara l'unique époux de sa vie.

Entre-temps, le conflit ne laisse pas de trêve. Les familles des jeunes filles sont en grande partie dispersées dans les vallées des montagnes. Mais ces jeunes ont décidé de rester à Trente : soit obligées par le travail ou les études, soit, comme

Chiara, pour ne pas abandonner toutes les personnes qui commencent à se rassembler. Chiara trouve un toit en septembre suivant, au n° 2, place des Capucins, à la périphérie de Trente, où elle emménage avec quelques-unes de ses nouvelles amies, d'abord Natalia Dallapiccola, puis, petit à petit, les autres. C'est le premier focolare : un modeste appartement de deux pièces sur la place bordée d'arbres au pied de l'église des capucins : elles l'appellent simplement, « la maisonnette ».

Les jeunes filles qui y habitent, mais également les personnes qui gravitent autour, constatent durant ces mois un bond de qualité dans leur vie. Elles ont l'impression que Jésus réalise entre elles sa promesse : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20). Elles ne veulent plus le perdre et mettent tout en acte pour éviter que sa présence ne disparaisse par leur faute. « Plus tard, beaucoup plus tard, on comprendra – précisera Chiara – Voilà une reproduction, en germe et sui generis, de la maison de Nazareth : une vie en commun de vierges (et bien vite aussi de mariés) avec Jésus au milieu d'elles ». Voilà le « focolare » (le foyer, l'âtre), ce lieu où le feu de l'amour réchauffe les cœurs et comble les esprits. « Mais pour l'avoir avec nous – explique Chiara à ses compagnes – il faut être prêtes à donner notre vie l'une pour l'autre. Jésus est spirituellement et pleinement présent parmi nous si nous sommes unies de cette manière. Lui qui a dit : “Qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie” (Jn 17,21) ».

En effet, autour de Chiara et des jeunes filles du focolare arrive une série impressionnante d'adhésions au projet d'unité, qui apparaît nouveau, bien qu'à peine ébauché. On assiste aux conversions les plus variées. Des vocations en péril sont sauvées et de nouvelles apparaissent. Bien vite en effet, on pourrait dire presque immédiatement, ce sont aussi des

garçons et des adultes qui commencent à suivre les filles du focolare. De cette période on se souvient en particulier des réunions intenses du samedi après-midi, à 15 heures, dans la salle Massaia bondée. Chiara y raconte des expériences de l'Évangile vécu et annonce les premières découvertes de ce qui deviendra par la suite la « spiritualité de l'unité ». La ferveur croît sans mesure à tel point que, dès 1945, environ 500 personnes, de tous âges, hommes et femmes, de toutes vocations, tous milieux sociaux, désirent partager l'idéal des jeunes filles du focolare. Tout entre eux est mis en commun, comme dans les premières communautés chrétiennes.

Dans l'Évangile, on lit cette phrase : « Donnez et on vous donnera » (Lc 6,38). Des paroles qui se transforment en expérience quotidienne. Ils donnent, ils donnent toujours, les jeunes filles et leurs amis, ils donnent encore et reçoivent, reçoivent toujours, reçoivent encore. Il ne reste à la maison qu'un seul œuf pour elles toutes ? Elles l'offrent à un pauvre qui a frappé à la porte. Dans la même matinée, quelqu'un laisse sur le seuil de la porte un sachet... rempli d'œufs ! Il est aussi écrit : « Demandez, on vous donnera » (Lc 11,9). Elles demandent ainsi toute chose pour les nombreuses nécessités, moins les leurs que celles de leur prochain dans le besoin. Et en pleine guerre arrivent des sacs de farine, des boîtes de lait, des pots de confiture, des fagots de bois, des vêtements. Au focolare, il n'est pas rare qu'avec une belle nappe et les égards que l'on doit aux hôtes de marque, soient assis à table une focolarine et un pauvre, une focolarine et un pauvre...

En 1945, le jour de la fête du Christ Roi de l'univers, Chiara et ses compagnes se retrouvent autour de l'autel après la messe. Elles s'adressent à Jésus avec la simplicité de ceux qui ont compris ce que veut dire être fils. Et elles le prient : « Toi, tu sais comment peut se réaliser l'unité, l'ut omnes unum sint

(que tous soient un). Nous voici. Si tu le veux, sers-toi de nous ». La liturgie du jour les fascine : « Demande-moi, dit le psaume 2, et je te donne les nations comme patrimoine, en propriété les extrémités de la terre » (Ps 2,8). Ainsi, dans leur simplicité toute évangélique, elles ne demandent rien moins que « les extrémités de la terre » : pour elles Dieu est tout puissant. Le comportement des jeunes filles de la « maisonnette » est stupéfiant pour ceux qui les rencontrent.

Tout cela ne pouvait laisser indifférente ni la population de la ville, qui comptait alors quelques dizaines de milliers d'habitants, ni l'Église du lieu. Mgr De Ferrari comprit Chiara et son aventure nouvelle et la bénit. Jusqu'à sa mort, son approbation et sa bénédiction accompagneront le Mouvement. A partir de ce moment, presque imperceptiblement, le Mouvement franchit les frontières de la région, invité à Milan, à Rome, en Sicile. Et partout fleurissent des communautés chrétiennes du même type que celle de Trente.

En 1956, il a commencé à se répandre en Europe, en 1958 en Amérique latine, en 1961 en Amérique du Nord, puis en 1963 en Afrique, en 1966 en Asie et en 1967 en Australie.

Aujourd'hui, le Mouvement des Focolari est présent dans 194 pays et compte plus de 2 millions d'adhérents et sympathisants, en majorité catholiques. Il comprend également les croyants d'autres religions, y compris les juifs, les musulmans, les bouddhistes, les hindous, les sikhs et les personnes de convictions non religieuses.

Chiara Lubich est meurt le 14 mars 2008 à Rocca di Papa, entourée de ses proches. Au cours des jours qui suivent des milliers de personnes, allant des simples ouvriers aux personnalités politiques et religieuses, se dirigent vers Rocca di Papa pour lui rendre hommage.

Ses funérailles ont lieu dans la basilique romaine de St Paul hors les murs, trop petite pour contenir la foule venue en grand nombre (40000 personnes). Benoit XVI, dans son message définit Chiara comme « une femme de foi intrépide, humble messagère d'espérance et de paix ». Le Secrétaire d'Etat préside l'Eucharistie concélébrée par 9 cardinaux, 40 évêques et des centaines de prêtres.

Le 27 janvier 2015 voit l'ouverture de la cause de béatification de Chiara. Ses paroles résonnent toujours: « Lorsque, à la fin des temps, l'Œuvre de Marie, en rangs serrés, attendra de paraître devant Jésus abandonné et ressuscité, je voudrais qu'elle puisse lui dire : "Un jour, ô mon Dieu, je viendrai vers Toi. [...] avec mon rêve le plus fou: t'apporter le monde dans mes bras". Père, que tous soient un! »

Chiara Lubich : J'ai un rêve

« Si j'observe, ce que l'Esprit Saint a fait en nous et en de nombreuses autres "affaires" spirituelles et sociales à l'œuvre actuellement dans l'Église, je ne peux qu'espérer qu'il agira encore et toujours avec la même générosité et magnanimité.

Il le fera à travers des œuvres qui naîtront ex-novo de son amour et en développant celles qui existent déjà, comme la nôtre.

En attendant, je rêve que notre Église soit enveloppée d'une atmosphère qui corresponde davantage à son être Épouse du Christ ; qu'elle se présente au monde plus belle, plus une, plus sainte, plus charismatique, plus conforme à son modèle Marie, donc plus mariale, plus dynamique, plus familiale, plus intime, et qu'elle se modèle davantage sur le Christ son Époux. Je rêve qu'elle soit un phare pour l'humanité.

Et je rêve qu'elle suscite un peuple saint, d'une sainteté jamais vue jusqu'à présent.

Je rêve que l'aspiration à une fraternité vécue, diffusée sur la terre, réclamée – comme on le constate aujourd'hui – par les consciences de millions de personnes, devienne dans l'avenir, au cours du troisième millénaire, générale, universelle.

Je rêve donc d'une diminution des guerres, des conflits, de la faim, des innombrables maux dont le monde est affligé.

Je rêve d'un dialogue d'amour plus intense entre les Églises qui rapproche l'heure où nous formerons une unique Église.

Je rêve que le dialogue soit vivant et fécond entre les religions et qu'il s'accroisse ; que les personnes des religions les plus variées soient liées entre elles par l'amour, cette "règle d'or" qui se trouve dans leurs livres sacrés.

Je rêve que les diverses cultures du monde se rapprochent et s'enrichissent réciproquement, pour former une culture mondiale basée sur les valeurs permanentes, véritable richesse des peuples, qui doivent s'imposer comme sagesse globale.

Je rêve que l'Esprit Saint continue à être la source d'eau vive des Églises ; qu'il consolide, au-delà de leurs frontières, les "semences du Verbe". Ainsi l'avènement de quelque chose de "nouveau" – lumière, vie, œuvres nouvelles que seul Lui peut susciter – ne cessera d'inonder le monde. Et toujours davantage d'hommes et de femmes suivront le droit chemin, convergeront vers leur Créateur, se mettront cœur et âme à son service.

Je rêve que les relations basées sur l'évangile s'étendent des personnes aux groupes, aux mouvements, aux associations religieuses et laïques ; aux peuples, aux États... Ainsi, il sera naturel d'aimer la patrie de l'autre comme la sienne et de

tendre à une communion des biens universelle : au moins en prospective.

[..] Je rêve donc que les Cieux nouveaux et les terres nouvelles commencent à se réaliser sur la terre, autant que possible. Je rêve beaucoup mais nous avons devant nous un millénaire pour réaliser tout cela ».

Chiara Lubich

(extrait de : Chiara Lubich, *Attualità leggere il proprio tempo* (écrit par Michele Zanzucchi), Editions Città Nuova, Rome 2013)

Chiara et les premiers temps

Comme des sœurs et plus encore!

« Nous ne serons jamais capables de mesurer l'aide que nous apportent nos frères. Quel courage imprime en nous leur foi, quelle chaleur leur amour et combien leur exemple nous entraîne ! » (Chiara Lubich 1920-2008), auteure de ces lignes, est connue comme celle qui a su entraîner à la suite du Christ des centaines de milliers de personnes, qui a tissé des liens avec des bouddhistes, des musulmans, a été suivie par des personnes sans convictions religieuses et a redonné souffle à la politique, à l'économie.

Ce qui, entre autres choses, a valu à Chiara Lubich d'être tout simplement « Chiara », c'est bien sûr l'amitié vécue avec ses premières compagnes. Tout a commencé par son choix de Dieu et sa consécration dans la virginité en 1943 à Trente. Mais très vite ce n'est plus une seule personne, mais un sujet collectif qui se mobilise, agit, prie et aime: Chiara et ses premières compagnes auraient pu rester des personnes ordinaires, mais elles ont été au contraire des phares dans les cinq continents.

Cette histoire a quelque chose d'inouï, et pourtant elle est simple. Elle s'éclaire si l'on ouvre l'Évangile de Jean au chapitre 13 : « Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jn, 13, 34) Un commandement réalisable que si l'on est ensemble. Lorsque, dans les refuges, elles écoutent ce passage elles échangent un regard complice, tout en mesurant l'engagement demandé. Elles n'hésitent pas à se déclarer réciproquement : « Je suis prête à t'aimer jusqu'à donner ma vie pour toi ». Chiara le considérera comme la pierre angulaire sur laquelle reposera

l'ensemble du Mouvement des Focolari. Ce n'est certes pas une chose inédite dans l'histoire de l'Église. Mais il y a peut-être quelque chose de nouveau. Chiara partage avec ses compagnes ce qu'elle vit et tout ce que l'Esprit Saint lui suggère. Entre elles existe un lien solide comme le roc, et je voudrais ici illustrer la qualité de cette relation qui met en valeur, libère les potentialités et construit une œuvre de Dieu.

Nous sommes en 1954. Dix ans se sont écoulés. A Rome, Giosi, Graziella, Natalia, Vittoria (appelée Aletta), Marilen, Bruna, Giulia (Eli) vivent dans le focolare de Chiara. Un jour, tandis qu'elle s'arrête et les regarde, lui revient à l'esprit une phrase du livre des Proverbes: "La sagesse a taillé ses sept colonnes » (Proverbes, 9, 1) Elle voit sept jeunes femmes, chacune avec un talent, unies et bien enracinées en Dieu. Voilà les sept colonnes de la sagesse, les sept couleurs de l'arc-en-ciel jaillies d'une seule lumière, l'amour. Sept aspects de l'amour, interdépendants, qui procèdent l'un de l'autre et se fondent l'un dans l'autre. A Giosi, Chiara confie la gestion de la communion des biens et des salaires, mais également les personnes dans le besoin : c'est le rouge de l'amour. A Graziella reviennent « le témoignage et le rayonnement », exprimés par la couleur orange. Natalia avait été sa première compagne : à elle d'incarner le cœur de cet idéal, être Jésus abandonné dans son cri de douleur sur la croix. Elle emportera ce secret au-delà du rideau de fer. Voilà qui nous renvoie à la couleur jaune de l'arc-en-ciel, « la spiritualité et la vie de prière ». On se souviendra d'Aletta comme de celle qui sut insuffler aux membres du Mouvement l'intérêt qu'on doit porter à la santé, pour former une communauté unie dans l'amour : c'est ce qu'elle fit au Moyen-Orient meurtri par la guerre. Chiara lui confia tout ce qui se rapporte à « la nature et la vie physique », exprimé par le vert de l'arc-en-ciel. Marilen, qui vécut quinze

ans dans une tribu de la forêt camerounaise en témoignant d'un respect inconditionnel pour sa culture, fut chargée du bleu : l'harmonie et l'environnement domestique. Bruna était une intellectuelle. Chiara vit en elle celle qui devait veiller aux études: l'indigo. A Eli, qui était toujours à ses côtés, attentive à ce que tous les membres du Mouvement dans le monde vivent à l'unisson, elle confia le violet, « l'unité et les moyens de communication ». Parmi ses compagnes, d'autres assumeront successivement des tâches particulières : ce fut le cas de Dori, Ginetta, Gis, Valeria, Lia, Silvana, Palmira.

Chiara voulut elle-même préciser : « La « philadelphie » (l'amour fraternel) est plus qu'une réalité. Tout de suite après mon union personnelle avec Jésus, c'est en elle que je puise la force pour affronter les croix. Chacune se soucie en effet des besoins de l'autre. Ici on passe de la sagesse partagée [...] aux conseils pratiques concernant la santé, l'habillement, l'aménagement de la maison, l'alimentation, aux entraides continuelles. Ici on peut être sûr de ne jamais être jugé, mais aimé, excusé, aidé. Entre nous circule un sang domestique, mais d'origine céleste. Quand je veux vérifier si j'ai d'une inspiration, si un article est à corriger, je le leur lis en leur demandant seulement de taire tout jugement. Elles le font et alors en moi s'amplifie la voix de Jésus: « Là ça va, ici reviens à la ligne, ici explique mieux ». Je relis le texte avec elles et nous le trouvons comme nous le souhaitions ». Il n'est pas surprenant que Chiara nous ait laissé cette phrase comme testament : « Soyez toujours une famille ».

1949

Au cours de l'été 1949, le député Igino Giordani, qui avait rencontré la spiritualité de l'unité quelques mois auparavant,

alla rejoindre Chiara Lubich, partie se reposer dans la vallée de Primiero, à Tonadico, sur les montagnes du Trentin Italie du Nord). Chiara et la petite communauté de Trente, désormais dispersée dans différentes villes d'Italie, avaient vécu intensément, au cours des semaines précédentes, le passage de l'Évangile de Matthieu sur l'abandon de Jésus sur la croix.

Le 16 juillet, commença une période d'une intensité extraordinaire, connue aujourd'hui sous le nom de Paradis 49.

Chiara écrira plus tard, à propos de cette période : « Si 1943 avait été l'année des origines du Mouvement, 1949 marquait un bond en avant. Des circonstances anodines, mais sûrement prévues par l'amour de Dieu, amenaient le premier groupe des membres du Mouvement à se retirer du monde, pour prendre un peu de repos en montagne. Nous devions nous séparer des hommes, mais nous ne pouvions pas nous éloigner de ce style de vie qui constituait désormais la raison de notre existence. Un chalet exigü et rustique nous accueillait dans la pauvreté. Nous étions seules. Seules avec notre grand Idéal, vécu moment par moment. Seules avec Jésus Eucharistie, lien d'unité, qui nous alimentait chaque jour. Seules dans le repos, dans la prière, et la méditation.

Une période de grâces toutes particulières débutait. Nous avons l'impression que le Seigneur ouvrait devant nos yeux le Royaume de Dieu qui était parmi nous. La Trinité qui habitait dans une cellule du Corps Mystique. "Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un." (cf. Jn 17,11). Et nous avons l'intuition que le Mouvement naissant ne serait rien d'autre qu'une présence mystique de Marie dans l'Église. Naturellement, nous ne serions plus redescendues de cette montagne, si la volonté de Dieu ne nous y avait contraintes ! Seul notre amour pour Jésus crucifié vivant dans l'humanité

privée de Dieu nous en donnait le courage. » (Chiara Lubich : C'était la guerre, Nouvelle Cité 1972, pp. 47-48)

À une autre occasion, Chiara affirme encore : « Une période lumineuse particulière a commencé, au cours de laquelle, entre autres, il nous a semblé que Dieu voulait nous faire entrevoir quelque chose de son projet sur notre Mouvement ».

Au cours des années qui ont suivi, Chiara n'a fait que réaliser ce qu'elle avait reçu durant cet été de lumière.

Chiara et les co-fondateurs

Sur le chemin qui a conduit Chiara Lubich à une compréhension progressive du projet de Dieu pour le Mouvement des Focolari, et qui a vu le charisme de l'Unité susciter des œuvres et des intuitions prophétiques dans le monde entier, deux figures exemplaires ont joué un rôle décisif : le focolarino Pasquale Foresi, prêtre et théologien, et le député, écrivain et journaliste Iginio Giordani, marié et père de quatre enfants. Ils seront respectivement le premier prêtre focolarino et le premier focolarino marié. Clara elle-même les reconnaîtra bientôt comme co-fondateurs du Mouvement.

Don Pasquale Foresi, le premier Focolarino prêtre (1929 - 2015)

Notes biographiques

Pasquale naît à Livourne en 1929 dans une famille chrétienne (son père, Palmiro Foresi, est élu à l'Assemblée constituante des démocrates-chrétiens en 1946 et est député aux deux premières législatures), A quatorze ans, il s'échappe de nuit pour rejoindre les groupes de la Résistance qui se battent pour une nouvelle Italie. C'est à cette époque que l'idée du sacerdoce fait son chemin en lui. De retour à la maison, il entre au séminaire diocésain de Pistoia (où la famille avait déménagé), puis à Rome pour étudier à l'Université grégorienne. Mais cette vie ne semble pas le satisfaire pleinement.

Entre-temps, son père rencontre le député Iginio Giordani qui, à son tour, le présente à Chiara Lubich. Profondément impressionné par la radicalité évangélique de la jeune fille,

Palmiro Foresi espère la présenter à son fils, qui est à la recherche d'un christianisme authentique et organise également une rencontre avec l'élite catholique de la ville. Comme elle ne peut pas y aller personnellement, Chiara envoie Graziella De Luca, l'une de ses premières compagnes, qui arrive à Pistoia le lendemain du jour prévu à la suite d'un malentendu. C'est Pasquale qui l'accueille chez les Foresi. Par pure courtoisie, il lui pose quelques questions sur son expérience spirituelle et en est profondément impressionné, au point de lui demander de pouvoir rencontrer Chiara.

Pasquale la rencontre à Trente à Noël 1949 et il décide peu après d'aller vivre dans la première communauté masculine des Focolari à Rome. C'est là qu'il trouve la confirmation de sa vocation et qu'il sent aussi reflourir en lui l'appel au sacerdoce. Il dit : "Ce n'était pas pour entrer dans un institut religieux plus beau et plus saint que les autres, mais pour faire partie d'une révolution chrétienne religieuse et civile qui aurait renouvelé l'Église et l'humanité". En 1954, il devient le premier prêtre focolarino.

Chiara Lubich trouve une affinité particulière avec Pasquale et lui demande de partager la direction du Mouvement.

Grâce à sa profonde connaissance de la théologie, Pasquale Foresi sait reconnaître toute la signification théologique et doctrinale des intuitions de Chiara et devient un interlocuteur qualifié dans les relations avec l'Église, surtout quand le Mouvement naissant est étudié par le Saint-Office.

La fonction principale de Pasquale Foresi a été d'aider Chiara à concrétiser le Charisme de l'Unité : la cité-pilote de témoignage de Loppiano près de Florence, le groupe d'édition Città Nuova, l'Institut universitaire Sophia fondé à Loppiano en 2007.

"À un certain moment- dit-il - j'ai eu l'impression d'avoir tout fait de travers dans ma vie, et en particulier que les choses positives que j'avais pu aider à faire étaient les miennes et non celles de Dieu". Il s'agit d'un travail spirituel qu'il vit comme une purification de Dieu. Et c'est précisément au cours de cette épreuve spirituelle, qui semble aussi compromettre son bien-être physique, que les innombrables travaux que Chiara voit se réaliser avec Don Foresi à ses côtés comme coprésident sont les plus complets.

Ses volumes Théologie de la socialité et Conversations avec les focolarini sont très importants ; ils sont des sources d'inspiration aussi pour d'autres auteurs du Mouvement,

Il nous a quittés le 14 juin 2015.

Igino Giordani (1894-1980)

Igino Giordani est une figure toute particulière dans l'histoire des Focolari. Enseignant, antifasciste, bibliothécaire, marié et père de quatre enfants, c'était un écrivain critique bien connu du monde catholique, pionnier de l'engagement des chrétiens en politique, écrivain et journaliste. Défenseur de la paix à n'importe quel prix, il devint officier durant la première guerre mondiale, où il fut blessé et décoré. Après la seconde guerre mondiale, vécue du côté de l'antifascisme contraint à l'exil, il fut élu à l'Assemblée Constituante. Député, laïc éclairé, pionnier de l'œcuménisme. C'est lui aussi qui fit entrer la dimension des laïcs mariés et de la famille au sein du focolare, l'ouvrant, en quelque sorte, sur toute l'humanité. Chiara Lubich, pour ces différents motifs et d'autres encore, considéra Giordani, familièrement appelé «Foco», comme l'un des « cofondateurs » du mouvement des Focolari.

Sa première rencontre avec Chiara eut lieu dans son bureau, à la Chambre des députés, à Montecitorio, en septembre 1948. Giordani traversait alors un moment particulièrement difficile de sa vie, tant spirituelle que politique : « J'étudiais des thèmes religieux avec passion – écrira-t-il dans son livre posthume *Memorie di un cristiano ingenuo* – mais c'était aussi pour ne pas penser à mon âme, dont l'aspect n'avait rien d'édifiant : un couvercle d'ennui pesait sur elle ; et, pour ne pas m'avouer cette inertie spirituelle, je me jetais dans l'étude et je m'épuisais dans l'action. Je croyais qu'il n'y avait rien d'autre à faire ; je possédais d'une certaine manière tous les domaines de la culture religieuse : l'apologétique, l'ascétique, la mystique, la dogmatique, la morale... ; mais je les possédais d'un point de vue culturel. Je ne les vivais pas intérieurement ».

Ce jour-là, face à son bureau, c'est un petit groupe hétérogène qui vint s'asseoir, et qui parut immédiatement original, par sa composition, à un expert de la vie de l'Église comme l'était Giordani : un franciscain conventuel, un frère mineur, un capucin, un tertiaire et une tertiaire franciscaine, qui n'était autre que Chiara. De fait il écrira plus tard : « les voir unis et en parfait accord entre eux me parut déjà un miracle d'unité ». Chiara prit la parole, accueillie par le scepticisme poli du député : « J'étais sûr d'entendre une femme sentimentale faire la propagande d'une utopie généreuse ». Or, il n'en fut rien. « Il y avait un timbre inhabituel dans cette voix – commentera Giordani – : le timbre d'une conviction profonde et sûre, qui naissait d'un sentiment surnaturel. Aussi, ma curiosité fut-elle immédiatement éveillée, et un feu se mit à brûler au-dedans de moi. Quand, au bout d'une demi-heure, elle eut fini de parler, j'étais pris dans une atmosphère enchantée : comme dans un halo de lumière et de bonheur ; j'aurais voulu que cette voix

continue à parler. C'était la voix que j'avais toujours attendue, sans m'en rendre compte. Elle mettait la sainteté à la portée de tous ».

Giordani demanda à Chiara de mettre par écrit tout ce qu'elle venait de dire, ce qu'elle fit rapidement. Mais, personnellement, le député voulut approfondir cette nouvelle connaissance. Peu à peu, il reconnut dans l'expérience du focolare la réalisation du profond désir de Jean Chrysostome : que les laïcs puissent vivre comme des moines, le célibat en moins. « Je l'avais cultivé en moi pendant très longtemps, ce désir – disait-il en poursuivant son récit – et j'avais donc aimé l'instruction du franciscanisme au milieu du peuple, et la direction virginale de sainte Catherine de Sienne sur ses disciples. J'avais d'ailleurs apporté mon aide à des initiatives qui paraissaient aboutir à l'abolition des frontières qui s'étaient installées entre monachisme et laïcat, entre consacrés et gens ordinaires : des barrières derrière lesquelles l'Église souffrait, comme le Christ à Gethsémani. Quelque chose se produisit en moi. Tous ces morceaux de culture, juxtaposés, se mirent à bouger et à s'animer, à se mettre en place pour former un corps vivant, parcouru par un sang généreux. L'amour était entré en moi et avait investi mes idées, les entraînant dans une orbite de joie. »

Et, pour expliquer sa « découverte », il répétait souvent une phrase qu'il redira à beaucoup de ses amis, dans les dernières années de sa vie, qu'il a vécues dans le focolare qu'il aimait tant, à Rocca di Papa, après le décès de sa chère épouse Mya : « J'allais de la bibliothèque, encombrée de livres, vers l'Église, habitée par les chrétiens. » Ce fut une véritable conversion, une nouvelle conversion, qui, « en me tirant de l'immobilisme dans lequel je semblais muré, me poussait à

entrer dans un paysage nouveau, sans limites, entre ciel et terre, et m'appelait à me remettre en marche ».

La cause de la canonisation d'Igino Giordani, dit familièrement « Foco », est en cours. Son corps repose dans la chapelle du Centre international des Focolari à Rocca di Papa, où repose aussi Chiara Lubich. « Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15,12) cette parole de l'Évangile qui est la synthèse de toute sa vie y est écrite.

<http://www.iginogiordani.info/it/>

Biographie

Igino Giordani, écrivain, journaliste, homme politique, œcuméniste et spécialiste en patristique, est une des figures les plus représentatives du XXe siècle, une personnalité complexe qui a laissé une empreinte profonde et ouvert des perspectives prophétiques au niveau culturel, politique, ecclésial et social.

Il naît à Tivoli, en 1894, premier des six enfants d'Orsolina et Mariano: une famille d'origine modeste, profondément catholique, qui ne peut lui assurer une instruction régulière, et l'orienter vers un travail manuel. Mais le petit Igino se fait remarquer par son intelligence, et l'homme fortuné pour lequel il travaille, touché par sa finesse, prend en charge ses études au Séminaire, où Igino n'étudiera pas pour devenir prêtre mais pour devenir un des plus brillants diplomates de son temps. A la fin de ses études, la première guerre mondiale éclate, et Igino la passera dans les tranchées.

Il ne tirera jamais contre l'ennemi, parce que le christianisme interdit de tuer, et à cause de ce choix courageux il sera grièvement blessé. Pendant son séjour dans les hôpitaux militaires, il obtient un diplôme en lettres et philosophie. Licencié en lettres, il enseigne à Rome et en 1920 il épouse Mya

Salvati, tissant une histoire d'amour délicate et forte dont naîtront quatre enfants : Mario, Sergio, Brando et Bonizza.

Engagement politique et culturel

Sa biographie politique débute en 1919, lorsque nous le trouvons parmi les premiers à répondre à "l'appel aux hommes libres et forts" lancé par don Luigi Sturzo, fondateur du tout nouveau Parti Populaire.

Don Sturzo le nomme rédacteur en chef du nouveau Parti Populaire. Le régime fasciste détruit la liberté et les droits, et Iginio est même persécuté. Pendant cette période, quelques uns de ses écrits de dénonciation des violences fascistes seront célèbres.

Il publie Rivolta Cattolica, ouvrage défini par Piero Gobetti comme « la synthèse d'une pensée catholique nouvelle ». Il fonde la revue Parte Guelfa. En 1924 et 1925, il élabore et diffuse ses idées sur « l'Union des Églises » et sur « les Etats-Unis d'Europe ».

Pour des raisons politiques, il quitte l'enseignement. Après un séjour aux USA, il rentre en Italie et devient directeur d'une branche de la Bibliothèque Vaticane, où il fait entrer aussi Alcide de Gasperi à sa sortie des prisons fascistes. Il devient directeur de Fides, la revue de « l'Œuvre pontificale pour la préservation de la foi », largement diffusée dans les milieux catholiques du monde entier. C'est parmi eux que se prépare la renaissance du parti catholique après le fascisme, la Démocratie Chrétienne.

Il collabore aussi à la revue Frontespicio de Piero Bargellini et est en relation avec le mouvement littéraire florentin.

En 1944, il dirige *Il Quotidiano*, le nouveau journal de l'Action Catholique du second après-guerre. Puis il succède à Gonella à la direction de *Il Popolo*.

Au cours des premières élections qui ont lieu après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le 2 juin 1946 il est élu député au Parlement et fait partie des « pères constituants » qui ont posé les fondements idéaux de la République italienne. Il sera réélu en 1948 et, en 1950, deviendra membre du Conseil des peuples d'Europe à Strasbourg.

En 1946, lorsqu'il franchit le seuil des palais de la politique en tant que membre de l'Assemblée Constituante et Parlementaire de la Chambre des Députés pour la Démocratie chrétienne, il se pose cette question: " Un homme politique peut-il être saint?". Devenu directeur de "*Il Popolo*" (Le Peuple), un journal de parti, il note dans ses carnets: "Diffuser la sainteté à travers une simple page de journal; répandre la sainteté dans la salle des pas perdus... qui réalisera ce miracle?"

Au cours de cette nouvelle expérience politique les difficultés ne tardent pas à se présenter. Pour ne pas manquer à son honnêteté professionnelle en soumettant le journal aux jeux de courants partisans, il en quitte la direction; et il prie: "Que cette humiliation serve à me remettre, l'âme nue, en face de Toi, Seigneur". Il fait l'objet "d'incompréhensions, de calomnies, de trahisons, d'abandons" qui lui procurent "désillusions et amertume"; il comprend que ce sont des "épreuves" pour sa sanctification.

En résumé, Giordani a été un homme politique militant, non par ambition, mais par amour et au service de la communauté dans des moments difficiles. Il peut être considéré comme l'artisan d'une politique qui valorise la cohérence, le dialogue, la construction de la paix. C'était un

homme profondément libre, y compris des conditionnements du pouvoir.

Dans les années 20, il lutte avec courage pour la liberté face à la dictature. La forte connotation éthique de son engagement politique lui vaut d'être mis à l'écart sous le régime: période de «résistance culturelle» intelligente et continuelle, où il exalte dans ses livres les valeurs de la liberté et d'un ordre différent.

La période allant de 1946 à 1953 est la plus créative et la plus dynamique, avec des initiatives audacieuses et prophétiques en faveur de la paix entre les classes et entre les peuples. Avec aussi un timbre original : sa fameuse « ingénuité », selon sa propre expression, qui lui fait choisir des positions inconfortables comme l'objection de conscience, le refus des dépenses militaires, de la diabolisation des communistes, etc., une « ingénuité » qui le fait sortir assez vite de l'échiquier politique (il ne sera pas réélu en 1953), mais qui le fait redécouvrir aujourd'hui comme (selon l'historien de Rosa) : « un politicien de l'anti-politique, pas fait pour toutes les époques, non disponible aux raisons du pouvoir pour le pouvoir ».

En tant qu'écrivain, il a publié plus de 100 ouvrages (deux par an en moyenne), traduites en plusieurs langues, sans compter les essais, opuscules et articles (plus de 4 000), lettres et discours.

Son engagement pour la paix est prophétique et sans compromis : il prône la paix au cours du premier conflit mondial, quand l'opinion publique était divisée entre partisans de la neutralité et les interventionnistes. Il est pour la paix lorsque, dès les années 20, il rêvait des Etats-Unis d'Europe. Il aspire encore à la paix et à la fraternité universelle, lorsque – dans un célèbre discours prononcé au Parlement en 1949 – il

défend le Pacte Atlantique, en y voyant non seulement un instrument de défense, mais le principe de l'avènement de la paix entre les peuples européens, y compris la Russie. Son idée de la paix découle directement de la loi de la charité, de l'exigence de solidarité, et s'appuie sur les principes rationnels, sociaux et économiques. "La guerre est un homicide" (elle tue l'homme et va contre le cinquième commandement) c'est "un déicide en effigie" (elle supprime dans l'homme la créature et l'image de Dieu), et c'est un suicide parce que l'humanité est, spécialement à notre époque, un organisme unique qui s'autodétruit en se frappant lors des conflits.

C'est un homme qui non seulement prône la paix, mais la pratique. On se souvient de ses dialogues, au début des années 50, extraits de des journaux qu'il dirige, avec des responsables du monde communiste, par exemple le directeur de "L'Unité" de Milan, Davide Lajolo, à l'époque où les communistes sont excommuniés par l'Eglise. Une initiative qui soulève un certain émoi et quelques incompréhensions.

On se souvient aussi comment à la fin de la seconde guerre mondiale, en 1945, il se dépense pour sauver quelques militants fascistes du lynchage et des exécutions sommaires qui se succèdent les jours suivant la libération, lui qui, sous le fascisme, avait souffert des privations et des souffrances de la persécution idéologique et culturelle.

C'est lui qui, avec le socialiste Calosso, présente la première loi en faveur de l'objection de conscience (1949). Il compte aussi parmi les premiers promoteurs de l'Entente parlementaire pour la paix, avec des Députés provenant de divers partis (1951).

Sa conception de la démocratie est fondée sur le contenu éthique de la relation entre les hommes, donc sur la reconnaissance de la dignité de chaque personne et de la valeur

de chacun dans la détermination du bien commun. En ce sens son esprit démocratique puise ses racines dans l'inspiration chrétienne. Dans quelques écrits célèbres, comme *Disumanesimo* (1941), *Pionieri cristiani della democrazia* (1950) et *Le due città* (1961), il met en relief comment la politique serait la plus haute organisation de l'amour chrétien. Non seulement. Très conscient que la politique relève d'un domaine plus exposé que les autres "à la corruption, au mensonge, à l'ambition" – il écrit même que "le pouvoir satanise" (1962). Il lance ce message, aujourd'hui plus que jamais actuel: "Si nous avons tous besoin de sainteté, les hommes d'Etat, les législateurs, les administrateurs de chose publique en ont doublement besoin" (1962).

La rencontre avec Chiara Lubich

Le 1948 est une année décisive pour sa vie: il a 54 ans, c'est un homme considéré sur le plan politique et culturel, et il rencontre Chiara Lubich, une jeune fille de 28 ans en qui il reconnaît une inspiration spirituelle extraordinaire. Il adhère pleinement au Mouvement des Focolari et, aux côtés de Chiara, joue un rôle important pour la construction du Mouvement et l'approfondissement spirituel de la doctrine, au point d'être plusieurs fois désigné par Chiara comme co-fondateur. En particulier, le rapport d'unité spirituelle avec la fondatrice est à l'origine de cette intense période mystique de Chiara, appelée « Paradis 49 ». La visibilité de son profil humain est également décisive. Aux yeux de Chiara, elle se traduit par la confirmation que l'idéal d'unité est fait pour tous, qu'il est un don pour l'humanité entière.

En particulier, Igino est le premier focolarino marié du Mouvement des Focolari. En même temps, par quelques uns de ses choix politiques courageux (le pacifisme et l'unité avant

tout, malgré les différences idéologiques), énoncés au Parlement, il est considéré comme un démocrate chrétien trop loin des schémas, et donc il n'est pas réélu. C'est pour lui le moment de se consacrer davantage au Mouvement des Focolari, d'intervenir dans le débat dans l'Eglise en proposant des thèses qui seront acceptées au Concile Vatican II (surtout autour de la mission des laïques). Il devient directeur de la toute nouvelle revue « Città Nuova » (1959), et à partir de 1961 il obtient un poste à la direction du Centre Un, organisme du Mouvement des Focolari qui s'occupe de l'œcuménisme. En 1965, il est nommé président de l'institut international *Mystici corporis* à Loppiano. Après le décès de sa femme, et avec l'accord de ses fils, il passe les sept dernières années de sa vie dans un « focolare ». Il quitte cette terre le 18 avril 1980.

Actuellement, sa cause de canonisation est en cours.

Giordani : la rencontre qui fit de moi un homme nouveau

Voilà les notes que l'on trouve dans le journal personnel de Giordani : « 17 septembre 1948. Ce matin à Montecitorio j'ai été appelé par des anges : un capucin, un frère mineur, un conventuel, un tertiaire et une tertiaire, Silvia Lubig (sic !), qui est à l'origine d'une communauté à Trente. Elle a parlé comme une sainte inspirée par l'Esprit Saint ».

Lui-même raconte ce qui s'est passé.

« Un jour, je fus sollicité pour écouter une apôtre de l'unité, c'est ainsi qu'on l'appelait. C'était en septembre 1948. Je déployais alors toute ma courtoisie de député envers de possibles électeurs lorsque vinrent à Montecitorio des religieux, représentant les différentes familles franciscaines, et une demoiselle ainsi qu'un jeune laïc. Voir unis et d'accord entre eux, un conventuel, un frère mineur, un capucin, un et

une tertiaire de saint François me sembla déjà un miracle d'unité : et je le leur dis.

La demoiselle parla ; j'allais devoir écouter une personne venue plaider la cause ou le rêve de quelque œuvre charitable. Mais en fait, dès ses premiers mots je perçus quelque chose de nouveau. Lorsqu'au bout d'une demi-heure elle eut fini, j'étais saisi par le climat d'enchantement qui s'était créé : j'aurais aimé que cette voix continue. C'était la voix que, sans m'en rendre compte, j'attendais depuis longtemps. Elle mettait la sainteté à la portée de tout le monde ; elle faisait tomber les barrières qui séparaient le monde laïc de la vie mystique. Elle mettait sur la place publique les trésors d'un château où seuls peu de personnes étaient admises. Elle rapprochait de Dieu : elle le faisait sentir comme Père, frère, ami, présent à l'humanité.

Je voulus approfondir la chose : et après m'être mis au courant de la vie du Focolare de l'unité – comme on l'appelait – je reconnus en cette expérience la réalisation du désir pressant de saint Jean Chrysostome : que les laïcs vivent comme des moines, avec le célibat en moins. Je l'avais tellement entretenu en moi, ce désir !

Voilà ce qui s'était passé : l'idée de Dieu avait cédé sa place à l'amour de Dieu, l'image idéale, au Dieu vivant. En Chiara j'avais trouvé non pas une personne quelconque qui parlait de Dieu, mais une personne qui parlait avec Dieu : la fille qui, dans l'amour, conversait avec son Père.

Si j'examinais le fait de manière critique, il n'y avait rien de nouveau dans ma découverte. Dans le cadre de vie qui s'ouvrait à mon âme, je retrouvais les noms, les figures, les doctrines que j'avais aimés. Toutes mes études, mes idéaux, les événements-mêmes de ma vie me semblaient converger vers ce but. Rien de nouveau, et pourtant tout était nouveau : les éléments de ma formation culturelle et spirituelle se

structuraient selon le dessein de Dieu. Ils se mettaient à leur juste place.

Tout était vieux et tout devenait nouveau. La clé du mystère était trouvée ; c'est-à-dire que l'amour, trop souvent barricadé, avait pris sa place : et le voilà qui se répandait, et comme une flamme, se dilatait, croissait jusqu'à devenir un grand feu.

Renaissait alors une sainteté du peuple, avec sa dimension sociale (pour reprendre deux mots qui deviendront populaires avec le Concile Vatican II) ; elle avait été évincée par l'individualisme qui avait habitué chacun à se sanctifier pour soi-même, en prenant méticuleusement soin de son âme, par des analyses sans fond, au lieu de la perdre. La piété, la vie intérieure, jusque-là confinées dans les maisons religieuses, quelque peu monopolisées par des classes privilégiées, en sortaient pour se répandre sur les places, dans les usines et les bureaux, dans les maisons et les champs, tout comme dans les couvents, puisque partout où l'on rencontre des hommes, on rencontre des candidats à la perfection.

Et pour vivre cette nouvelle vie, pour naître en Dieu, je ne devais plus renoncer à mes convictions : je devais uniquement les ajuster dans la flamme de la charité, pour qu'elles se vivifient. A travers le frère, je me mis à vivre Dieu. L'existence devint une aventure, vécue consciemment en union avec le Créateur, qui est la vie. Marie resplendissait d'une nouvelle beauté : les saints entrèrent dans ma vie de famille ; le paradis devint maison commune. Voilà la découverte, voilà l'expérience. Elle fit de moi un homme nouveau ».

16 juillet 1949

Le début de la période d'illuminations majeures [de Chiara Lubich] peut être donné : le 16 juillet, en effet, arriva à

Tonadico (dans les montagnes du Trentin, au nord de l'Italie)
Igino Giordani.

Il logeait à l'Auberge Orsinger et devait présenter une conférence dans la salle des capucins. Giordani, « amoureux de Sainte Catherine », avait toujours cherché à pouvoir suivre une vierge, consacrée. Certain de l'avoir trouvée en Chiara, il lui fit la proposition de lui faire le vœu d'obéissance, en pensant ainsi obéir à Dieu. Il avait ajouté qu'ils auraient pu devenir saints à deux, comme François de Sales et Jeanne de Chantal.

Chiara ne comprenait pas : le Mouvement n'existait pas, on ne parlait pas du tout de vœux ; et puis, elle sentait qu'elle était née pour le "Que tous soient Un". Elle était tentée de laisser tomber ce désir de Giordani mais elle eut l'impression que ces paroles avaient leur origine dans une grâce qui ne devait pas être perdue. Elle lui répondit donc : « Tu connais ma vie : je suis 'rien'. Je veux en effet vivre comme Jésus Abandonné qui s'est complètement annulé. Toi aussi tu es 'rien' car tu vis de la même manière. Et bien demain, nous irons à l'église et à Jésus Eucharistie qui viendra dans mon cœur, comme dans un calice vide, je dirai : "Sur mon rien, fais Toi le pacte d'unité avec Jésus Eucharistie dans le cœur de Foco. Et fais de manière, Jésus, que s'exprime ce lien entre nous, que tu sais". Et toi, Foco, fais de même».

Et ils firent ainsi. Giordani se dirigea vers la salle où il devait parler, alors que Chiara se sentit poussée à retourner à l'église. Devant le tabernacle, elle voulut prier Jésus, mais à cet instant, elle sentit qu'elle ne pouvait le faire, elle sentit être totalement entraînée dans le fils. Elle entendit prononcer sur ses lèvres : « Père ». Elle comprit que sa vie religieuse allait être différente de celle vécue jusqu'à ce moment-là : non plus adressée à Jésus, mais à côté de Lui, Frère, tournée vers le Père.

Armando Torno, "PortarTi il mondo fra le braccia. Vita di Chiara Lubich", Città Nuova, Rome, 2011. Cit. Pages 45-46.

Le pacte d'unité

Dans le texte suivant, publié intégralement dans la revue Nuova Umanità XXXIV (2012/6) 204, Chiara Lubich raconte le « pacte d'unité » scellé avec Iginio Giordani (qu'elle appelait Foco) le 16 juillet 1949, prélude à l'expérience spirituelle et mystique de cet été-là.

« Cinq ans étaient passés depuis le début de notre Mouvement et nous avions déjà compris et fait nôtres quelques points fondamentaux de la spiritualité comme Dieu Amour, la volonté de Dieu, voir Jésus dans le frère, le commandement nouveau, Jésus abandonné, Jésus au milieu, l'unité...

Et depuis quelque temps nous étions concentrés sur la Parole de Dieu que nous vivions avec une intensité toute particulière. Le Mouvement n'avait pas alors de grandes structures et les diverses œuvres n'existaient pas non plus, aussi toute notre attention était-elle centrée sur la vie de l'Évangile.

La parole de Dieu pénétrait profondément en nous au point de transformer notre mentalité. Il en était de même chez ceux qui entraient en contact avec nous.

Cette mentalité nouvelle qui se formait progressivement en nous, s'exprimait comme une divine contestation de la manière de penser, de vouloir et d'agir du monde. Et en nous, elle entraînait une réévangélisation.

[...] Nous vivions ces expériences quand Foco vint nous voir à la montagne.

Foco, qui était épris de sainte Catherine, avait cherché depuis toujours une vierge qu'il puisse suivre. Et il avait l'impression de l'avoir trouvée parmi nous. C'est pourquoi, un

jour, il me fit une proposition : celle de me faire un vœu d'obéissance car, ce faisant, il pensait obéir à Dieu. Il ajouta aussi que de cette manière, nous pouvions nous sanctifier comme saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal.

Sur le moment je ne compris pas la raison du vœu d'obéissance ni cette unité à deux. À l'époque, l'Œuvre n'existait pas et il n'était pas question de vœux. De plus, je n'étais pas à l'aise dans cette proposition d'unité à deux car je me sentais appelée à vivre « Que tous soient un ».

En même temps cependant je reconnaissais que Foco était sous l'effet d'une grâce, qu'il ne fallait pas entraver. Je lui répondis donc à peu près ceci: « Il se peut que ce soit une vraie inspiration de Dieu. Il faut donc en tenir compte. Mais cette unité à deux ne me dit pas grand-chose, car tous doivent être un ».

Et j'ajoutai : « Tu connais ma vie. Je suis 'rien' ». « Je veux vivre, en effet, comme Jésus abandonné qui s'est complètement anéanti. Toi aussi tu es 'rien' parce que tu vis de la même manière ».

« Eh bien, demain, nous irons à l'église et je dirai à Jésus Eucharistie qui viendra dans mon cœur comme dans un calice vide, puisque je suis rien : 'Sur mon rien, fais un pacte d'unité avec Jésus Eucharistie qui vient dans le cœur de Foco. Et fais en sorte, Jésus, que naisse entre nous le lien que tu as prévu' ». Puis j'ai ajouté : « Et toi, Foco, fais de même ».

Sur la voie de la mystique

Dans le creuset du Focolare, Iginò Giordani accomplit un voyage de l'âme plus ardu sur les voies de la mystique, dans lequel les épreuves spirituelles, les incompréhensions et les humiliations de sa mise à l'écart progressive, les douleurs physiques aussi, s'estompent devant l'expérience quotidienne

de la présence du Christ « au milieu de deux ou plus » unis en son nom, et celle du mystère d'amour d'un Dieu crucifié et abandonné. Il obtient du Ciel d'extraordinaires expériences d'union à Dieu et à Marie, et aussi ces épreuves « obscures » de l'âme que le Seigneur réserve à ceux qu'il aime le plus. Il avait une telle lumière dans les yeux et une telle bonté dans ses relations qu'il inspirait à tous la sérénité et poussait même les plus petits à se sentir sur un pied d'égalité avec lui. Son voyage devient ainsi un « envol » en Dieu, qui se termine le soir du 18 avril 1980. Son corps repose au cimetière de Rocca di Papa (Rome).

Plus de chrétiens de la série B. Une nouvelle voie dans l'Église pour les personnes mariées

L'événement qui conduira davantage encore sa vie sur les sentiers lumineux et exigeants de la sainteté est sa rencontre avec Chiara Lubich, en septembre 1948.

Commence alors pour lui une expérience nouvelle qui l'implique tout entier, une solidarité spirituelle particulière par humilité, transparence, unité. Il dira plus tard : « Toutes mes études, mes idéaux et même les événements de ma vie m'apparaissaient comme tendus vers ce but... Je pourrais dire qu'avant, je cherchais, maintenant, j'ai trouvé ».

Fasciné par la radicalité évangélique de la « spiritualité de communion » annoncée et vécue par Chiara Lubich, il y voit la réalisation possible du rêve des Pères de l'Église : ouvrir tout grand les portes des monastères pour que la sainteté ne soit pas le privilège d'un petit nombre, mais un phénomène de masse dans le peuple chrétien. Il adhère totalement d'esprit et de cœur au Mouvement des Focolari, où il est appelé « Foco », en raison de l'amour qu'il témoigne et diffuse. De plus, par son « oui », il devient un instrument providentiel par lequel la

fondatrice des Focolari reçoit des compréhensions ultérieures de son propre charisme.

Giordani semble sortir progressivement de la scène culturelle et politique qu'il foulait jusqu'alors, pour la revivre sur un plan surnaturel. En « se faisant tout petit » devant l'amour totalitaire des appelés à la virginité, il voit s'ouvrir devant lui qui est marié, « dans l'amour sans mesure », un chemin de communion avec eux. Le cœur pur et l'âme dilatée sur l'humanité, il ouvre la voie à une foule de mariés dans le monde, appelés à cette nouvelle consécration. A leur suite sont nés des mouvements de masse pour les familles et pour raviver la vie de l'évangile dans toutes les activités humaines. Il devient ainsi l'un des plus proches collaborateurs de Chiara Lubich, qui le considère comme « co-fondateur » du Mouvement des Focolari.

Chiara Lubich : Igino Giordani, parfait dans l'amour

Le 18 avril nous fêtons le 35^e anniversaire de la mort d'Igino Giordani. Nous voudrions, pour cette occasion, laisser le soin à Chiara Lubich de parler de lui, puisque « Foco » vécut comme premier focolarino marié et cofondateur des Focolari à côté d'elle.

« On ne peut pas exprimer ici qui a été Igino Giordani pour le mouvement des Focolari. Il suffit de penser qu'il est cofondateur du mouvement lui-même. Eh bien, être fondateur ou même cofondateur d'une œuvre que l'Église reconnaît sienne, comporte une action multiple et complexe de la grâce de Dieu, des impulsions très variées et sûres de l'Esprit Saint, des comportements de la part du sujet, vraiment décisifs pour l'œuvre et le plus souvent imprévus parce que suggérés d'en Haut, la nécessité de souffrir souvent de manière pénétrante et prolongée dans le temps, l'accueil de grâces lumineuses et

d'amour peu ordinaires. Alors il est meilleur de confier la révélation de cette figure à l'histoire de l'Eglise et des mouvements spirituels qui l'embellissent de siècle en siècle.

On peut dire quelque chose d'Igino Giordani focolarino, même si ce n'est pas facile.

Le focolarino fait tout, il prie, il travaille, il souffre, pour arriver à ce but : être parfait dans l'amour. Eh bien, il nous semble devoir affirmer que Giordani a atteint ce but. Pour autant que l'on puisse juger, il a été parfait dans l'amour. Il a donc personnifié le nom qui lui avait été attribué dans le mouvement : Foco, feu. C'est-à-dire cet amour envers Dieu et le prochain, surnaturel et naturel, qui se trouve à la base et au sommet de la vie chrétienne, concourant ainsi de manière unique à garder vivante au milieu de nous tous la réalité de la « parole de vie » qui lui avait été indiquée à son entrée dans le mouvement : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Ceux qui ont bien connu Igino Giordani, sont d'accord pour constater et affirmer qu'il a vécu les béatitudes.

A commencer par « Heureux les cœurs purs », qu'il a vécue de manière exceptionnelle: il a ouvert aux personnes mariées des deux sexes, en divers points du monde, la possibilité d'une consécration originale à Dieu, tout en étant mariés, grâce à une virginité spirituelle, effet de la plus ardente charité. Cette pureté de cœur affina en lui les sentiments les plus sacrés et les a développés. Il avait un amour très tendre envers sa femme. A la fin de sa vie l'intensité de son affection pour ses quatre enfants était émouvante et impressionnante. De même pour ses petits-enfants. C'était un père parfait, un grand-père parfait et un homme tout entier donné à Dieu.

Il fut “pauvre en esprit”, complètement détaché non seulement de tout ce qu’il possédait, mais surtout de tout ce qu’il était.

Il était plein de miséricorde. A côté de lui, même le pécheur le plus misérable se sentait pardonné, et le plus pauvre se sentait roi.

Une des caractéristiques les plus prononcées, comme le décrit même son histoire d’homme politique, fut celle d’être «artisan de paix».

Il était arrivé à un tel niveau d’humilité qu’il faisait comprendre ce que l’évangile dit de celui qui vit cette vertu : il possède la terre. Grâce à sa gentillesse la plus noble, à sa manière de s’adresser aux personnes, à ses paroles toutes spéciales pour chacun, il gagnait l’estime de tous ceux qu’il côtoyait. Avec lui n’importe qui se sentait à son aise, considéré avec dignité, même les jeunes réussissaient à établir avec lui un rapport d’égal à égal. Et l’on constatait, surtout les dernières années, combien il communiquait le surnaturel en parlant.

“J’avais faim et soif de justice”... il s’est battu toute la vie pour cette phrase. Il en a subi des persécutions au nom de Dieu, voilà pourquoi aujourd’hui nous le croyons en possession de Son Royaume. Mais beaucoup d’autres paroles de l’évangile nous font penser à lui.

En le voyant, on comprend ce que veut dire cette conversion que Jésus demande, pour laquelle il faut redevenir enfants. Chrétien de première catégorie, érudit, apologiste, lorsqu’il lui a semblé avoir trouvé une source d’eau pure qui jaillissait de l’Eglise, il a su « tout vendre » pour suivre Jésus qui l’appelait à s’y désaltérer.

Pour avoir beaucoup souffert du manque de considération dont les laïcs, à son avis, faisaient l’objet dans l’Eglise de son temps, il aspirait de tout son grand cœur à

abattre les cloisons entre les personnes qui se trouvaient dans un état de perfection et les autres – ajoutait-il en riant – qui se trouvaient en état d'imperfection. Autrement dit, il était très sensible aux signes des temps, il était lui-même un signe des temps, de ces temps où l'Esprit Saint appelle tout le peuple de Dieu à la sainteté.

Lorsqu'Igino Giordani rencontra le mouvement, celui-ci n'était formé que de personnes consacrées dans la virginité. C'est lui qui l'a ouvert aux mariés, qui, à sa suite, ont éprouvé la soif de sainteté et de consécration, en concrétisant le projet, jusque là seulement entrevu, d'un partage de vie entre vierges et mariés, pour autant que possible, à l'image de la famille de Nazareth. Giordani fut l'un des plus grands dons que le ciel ait pu faire au mouvement des Focolari ».

*(extrait de Chiara Lubich, Igino Giordani focolarino,
"Città Nuova" n° 9-10 mai 1980)*

Une sainteté « socialisée »

« Ce qui m'était apparu, dans les hagiographies, un résultat d'ascèse laborieuse, réservée à de rares chercheurs, devint patrimoine commun et on comprenait pourquoi Jésus avait pu inviter tous ceux qui le suivaient, à devenir parfaits à la manière du Père : parfaits comme Dieu !

Tout vieux et tout neuf.

C'était une nouvelle disposition, un nouvel esprit. La clé du mystère avait été trouvée : c'est-à-dire qu'on avait fait place à l'amour, trop souvent barricadé : et celui-ci jaillissait, tout comme la flamme, en se dilatant, et grandissait jusqu'à se faire incendie.

Cette ascension à Dieu, pensée inaccessible, était facilitée et ouverte à tous, s'étant retrouvée pour tous, la voie de la maison, avec le sens de la fraternité. Cette ascèse qui paraissait

terrifiante (cilices, chaînes, nuits obscures, renoncements), devint facile, car faite en compagnie, avec l'aide des frères, avec l'amour du Christ.

Une sainteté collectivisée, socialisée renaissait (pour utiliser deux expressions qui seront popularisées plus tard par Vatican II) ; tirée de l'individualisme qui habitait chacun à se sanctifier pour soi, en cultivant méticuleusement, avec une analyse sans fond, la propre âme, au lieu de la perdre. Une piété, une vie intérieure, qui sortait des réduits des maisons religieuses, exclusivisme des classes privilégiées, – séparées parfois jusqu'à en être en-dehors, sinon contre, la société, qui est ensuite en grande partie, l'Église vivante – se dilatait sur les places, dans les ateliers et les bureaux, dans les maisons et dans les champs, comme dans les couvents et les cercles de l'Action catholique, partout, en rencontrant des hommes, on rencontrait des candidats à la perfection.

Et donc, l'ascèse était résolue en une aventure universelle de l'amour divin : et l'amour génère lumière ».

« La vie est une unique occasion à exploiter. A exploiter sur terre pour la prolonger dans l'éternité. Pour faire de la terre une anticipation au ciel, en l'insérant dans la vie de Dieu, ici, comme là. Ne pas l'abîmer par des préoccupations d'ambitions et d'avarices, ne pas l'abrutir avec des rancœurs et des hostilités : en la divinisant – en l'élargissant dans le sein de l'Éternel – avec l'Amour. Et là où est l'amour, là est Dieu. Et chaque moment est exploité par amour, et donc, donner Dieu : c'est en fait absorber Dieu pour soi et pour les autres.

Et dans cette façon de vivre, réside la liberté des enfants de Dieu, pour laquelle l'esprit n'est pas immobilisé par des préjugés. Divisions, oppositions, les barrages à l'esprit de Dieu.

Celui qui vit ainsi ne pense pas à se sanctifier, il pense à sanctifier. Il s'oublie soi-même : il s'en désintéresse. Il se

sanctifie en sanctifiant : il s'aime en aimant ; il se sert en servant.

Ainsi, l'œuvre- même de se sanctifier a une tendance sociale : ce continuel fait de donner et de se donner fait de l'élévation des âmes, une œuvre communautaire.

« Soyez parfaits comme mon Père » commande Jésus : et on devient parfaits dans la volonté du Père en s'unifiant entre nous pour s'unifier avec Lui, à travers Christ ».

Source : Centre Igino Giordani

Giordani : héros pacifiques

« Puisque les guerres ont leur origine dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent s'élever les défenses de la paix ». C'est ceci que récite le préambule de l'acte constitutif de l'Unesco où, au siège, à Paris, le 15 novembre prochain, on se souvient de Chiara Lubich et l'engagement du Mouvement des Focolari pour la paix. Nous proposons quelques pensées sur la paix, extraites des écrits d'Igino Giordani (protagoniste des deux guerres) :

Les blessures sociales s'appellent guerres, dissensions ; et lacèrent le tissu social avec des plaies qui parfois semblent ne pas guérir.

L'âme antique, dans les heures les meilleures, aspirait à la paix. »Si vis pacem, para bellum « [si tu veux la paix, prépare la guerre], disaient les romains ; mais dans l'esprit évangélique, la vraie paix n'est pas celle qui est procurée par la guerre, mais celle qui a germé grâce à une disposition pacifique, par une concorde d'âmes. On ne se fait pas mal pour être bien. »Si tu veux la paix, prépare la paix ».

Là aussi on renouvelle en construisant la paix, comme fondement, non pas les armes, faites pour tuer, mais la charité, faite pour vivifier. La charité, se mettant en mouvement, génère

la fraternité, l'égalité, l'unité, et élimine les jalousies, l'orgueil, et les discordes, tenant à recueillir les hommes en une famille d'un seul esprit. La vie humaine est sacrée. Ne pas tuer ! Ne pas te venger ! Aime l'ennemi. Aucun talion...

L'humanité qui a suivi Jésus a compris dans l'Évangile le message angélique chanté au cours de la nuit de sa naissance : »Paix sur terre ». Il suffit qu'il y en ait un qui aime la paix. Condition avant toute relation. Jésus mettait en opposition des généraux et héros ensanglantés, avec les héros pacifiques, victorieux sur eux-mêmes, prêts à susciter la paix avec eux-mêmes, avec les citoyens, avec les étrangers; il créait un héroïsme nouveau et plus ardu ; celui d'éviter la guerre sous toutes ses formes, en en cassant continuellement la dialectique avec le pardon et la rémission.

Cette paix est fruit de la charité, celle pour laquelle il nous est demandé d'aimer aussi les ennemis, aussi ceux qui calomnient : celle-ci empêche les ruptures ou les répare. Sous un régime d'amour, la discorde est une absurdité, un reniement ; et quiconque la provoque se met sans aucun doute en-dehors de l'esprit du Christ, et dehors, il reste jusqu'à ce qu'il ait restauré la concorde ».

Igino Giordani, Le message social du christianisme, Editrice Città Nuova, Rome (1935) 1966 p. 360-368

Igino Giordani: du Parlement italien au monde

Du Parlement italien (Montecitorio) au monde : le parcours d'Igino Giordani remonte vers la fin des années quarante, lorsqu'il est arrivé à une étape de sa vie un peu problématique. Le monde le reconnaît comme un grand intellectuel chrétien, un brillant connaisseur des Pères de l'Eglise, un écrivain apologiste et cohérent, mais il sent qu'il vit un certain « ennui de l'âme ». Ce qui va réveiller sa foi et sa

charité, c'est la rencontre avec Chiara Lubich, la fondatrice du mouvement des Focolari.

La rencontre entre les deux fut quelque chose d'extraordinaire et les circonstances spéciales où cela se passa le démontrent : Igino Giordani était marié, il avait 54 ans, quatre enfants déjà grands.

Chiara était une jeune fille qui avait à peu près la moitié de son âge et elle demandait une audience pour un besoin concret : trouver un appartement à Rome.

Giordani, déjà membre de l'Assemblée constituante, était aussi député de la Démocratie chrétienne. Il compte parmi l'un de ses premiers membres puisque dès les années vingt il travaille pour Parti Populaire, d'inspiration chrétienne, à peine fondé par un prêtre, Don Luigi Sturzo.

Chiara était une jeune laïque, et la rencontre advint bien avant le concile Vatican II. A l'époque il n'était pas fréquent qu'on reconnaisse aux demoiselles laïques un rôle quelconque dans l'Eglise.

Et pourtant, malgré ces différences considérables, la rencontre avec Chiara transforma Giordani qui désormais vivra et communiquera l'Idéal de l'unité dans le monde de la politique. Il prend position dans un parlement en proie à de très fortes luttes idéologiques. Le 16 mars 1949 le Pacte Atlantique est en jeu.

“Je connaissais Chiara depuis quelques mois – ce sont les paroles de Giordani – lorsque s'éleva une discussion sur le Pacte Atlantique. Deux blocs étaient en train de se former : l'un se mettait derrière l'Amérique, les Etats Unis, l'autre derrière la Russie. Tous les ingrédients étaient réunis pour engager les préliminaires d'une nouvelle guerre, un massacre, la guerre définitive. Et un jour une discussion acharnée et des plus âpres s'est élevée à la Chambre ; je me souviens que nous étions

tellement en colère ce soir-là que je craignais que l'un ou l'autre des députés ne sorte son révolver et tire, tellement la haine séparait les deux groupes.

J'avais demandé d'intervenir et voilà qu'avant de parler un député chrétien, catholique, vient s'asseoir à côté de moi : Pacati, le député Pacati. Il me dit : 'Gardons Jésus au milieu de nous maintenant que tu parles'. Je prends la parole. Au début brouhaha, hurlements... petit à petit le silence se fait, à la fin la Chambre semble s'être transformée en église, c'était un silence parfait et j'exprimais les idées que nous apprenons dans notre mouvement, c'est-à-dire que la guerre ne sert à rien, que la guerre est la plus grande stupidité, que la guerre est au service de la mort ; nous ne voulons pas la mort, nous voulons la vie et la vie se trouve dans l'amour, dans la recherche d'un accord. (...)

Tous, nous devons réagir, de tous les coins du pays, de quelque parti ou croyance que nous soyons, parce qu'il s'agit vraiment de redécouvrir sous tant de larmes larmes, sous tant de des laideurs accumulées par la guerre et la boue, le visage de l'homme, dans lequel se reflète le visage de Dieu ».

Le greffier du parlement conclut le compte-rendu de la discussion en décrivant les applaudissements et les félicitations qui arrivèrent à Giordani des quatre coins de l'hémicycle.

Très rapidement se rassemblent autour d'Igino de nombreux parlementaires désireux de suivre l'idéal de l'unité. Rappelons seulement quelques noms : Gaetano Ambrico, Palmiro Foresi, Tarcisio Pacati, Enrico Roselli, Angelo Salizzoni et Tommaso Sorgi, celui qui deviendra le principal biographe de Giordani. Avec eux, Giordani entreprend des actions à contre-courant si l'on considère le climat qui règne à cette époque. Par exemple, en 1951, il travaille à « l'entente interparlementaire pour la défense de la paix », avec une quarantaine d'autres

parlementaires venant du parti libéral, du parti républicain, socio-démocrate et chrétien-démocrate.

Toujours à contre-courant, en pleine « guerre froide », son esprit pacifique le mène en 1949 à soutenir avec un parlementaire socialiste, Calosso, la première loi sur l'objection de conscience proposée à la Chambre ! On imagine bien les difficultés que Giordani rencontra lorsque, en tant que rapporteur, il présenta la proposition à la Chambre ! Mais ses convictions étaient inébranlables : tuer l'homme, fait à l'image et ressemblance de Dieu, veut dire commettre un déicide.

“ Une nouvelle conscience civique naît – écrit Giordani – qui abat les divisions entre les partis, les factions ou courants et privilèges de caste, de race, de classe, et en se dilatant, dépasse les frontières nationales. L'impulsion communautaire suscitée par l'amour chrétien qui va jusqu'à y insérer Jésus, est un réveil religieux et social qui, s'il réussit, comme nous croyons, change l'histoire de l'humanité ».

Evidemment, proclamer aujourd'hui les idéaux d'amour et de communion en politique semble plus que jamais téméraire ... mais du temps de Giordani cela l'était tout autant et même peut-être plus. Oui, Giordani vivait dans la prophétie ; et même s'il vivait de manière profondément engagée les défis de son temps, il ne s'y laissait pas piéger.

Sa solide prophétie résultait d'un Idéal immense, celui de l'unité, soutenu par une spiritualité moderne et fascinante, que Chiara Lubich a donnée au monde, et qu'Igino Giordani a vécue même en politique.

Alberto Lo Presti (Directeur du Centre Igino Giordani)

Igino Giordani, journaliste

C'est une riche histoire que Igino Giordani a vécu pendant plus de 60 ans en tant qu'auteur d'articles dans les journaux et

les périodiques, publiés en Italie et à l'étranger, souvent fondée et dirigée par lui.

Giordani a publié plus de quatre mille articles dans 49 organes de presse, 8 journaux et 41 magazines. Il a été directeur de deux journaux et de dix magazines. Il a collaboré avec un magazine new-yorkais, The Commonweal, et avec un magazine de Lisbonne, Novedades, écrivant de nombreux articles dans leurs langues respectives. Il a eu une collaboration occasionnelle, en français, avec La Vie intellectuelle de Paris.

Il considère l'écriture comme une mission, un témoignage de vérité et de valeurs, à accomplir avec pureté d'esprit et courage. Il le fait souvent de manière héroïque, rejetant le conditionnement du régime autoritaire, ne discriminant pas les voix des minorités et de l'opposition, risquant même sa vie.

Chacun de ses articles est l'expression de son analyse du cheminement humain, d'un point de vue historique, sociologique et théologique. Son journalisme n'est jamais une chronique plate, mais toujours une analyse critique : dans les événements individuels, il lit les valeurs et les non-valeurs, les racines historiques et les conséquences probables.

Dans l'entre-deux-guerres, Giordani est l'une des voix les plus fortes du Parti populaire italien, en opposition au régime. Il dirige le bulletin d'information du Service de presse du Parti et crée un magazine mensuel où il défend l'idée des Etats-Unis d'Europe (1925). Il dirige le quotidien "Il Popolo", voulu par Luigi Sturzo pour donner la parole aux catholiques démocratiques. En 1929, il commença à écrire dans l'Osservatore Romano, le quotidien du Saint-Siège.

Député de la première législature de la République italienne (1948), il fonde un périodique qui lui donne l'occasion de s'exprimer enfin sans restrictions extérieures. Son

engagement est orienté vers la formation d'une conscience politique parmi les catholiques italiens.

Conquis par la spiritualité de Chiara Lubich (connue en septembre 1948) et par la primauté de l'amour, il aborde le thème de la paix avec un esprit nouveau et refuse le concept de "guerre juste".

Depuis les années cinquante, elle s'est principalement consacrée à trois publications :

Fides : il est directeur du magazine jusqu'à sa fermeture (1962). Il rappelle ses appels visant à stimuler le renouveau de l'Église, ainsi que ses articles enthousiastes sur le Concile Vatican II.

L'Osservatore Romano : par ses écrits, il accompagne la vie de l'Église et les temps nouveaux de l'œcuménisme ; il veille à l'application de l'esprit du Concile dans des domaines spécifiques.

Città Nuova : il est l'un des fondateurs de cet organe du Mouvement des Focolari. Il en était le directeur.

Retrouver le sentiment de fraternité profonde : l'engagement œcuménique de Giordani

Dans la vie de Giordani, nous trouvons un événement qui nous invite à une réflexion particulière: son premier biographe en 1985, n'était pas un catholique, mais un pasteur baptiste, l'écosais Edwin Robertson. Nous ne pouvons pas nous limiter à dire que c'est "l'ironie de l'histoire" [...] Giordani a largement mérité ce témoignage d'amitié aux yeux de Dieu et des hommes.

Dès l'automne 1967 Giordani préside, au siège du Mouvement des Focolari à Rocca di Papa, un congrès de personnes travaillant à l'œcuménisme. Parmi elles, l'archimandrite Mgr.Eleuterio Fortino, qui, des années après

(2004), a rendu ce témoignage : « Giordani dans ce congrès avait réussi, grâce à sa sérénité intérieure, à dépassionner le débat et à clarifier les aspects théologiques et pastoraux du décret de Vatican II *Unitatis redintegratio* (1964), en faisant tomber les dernières résistances des opposants italiens à la prière commune entre tous les chrétiens lors de la Semaine pour l'unité des Églises ».

De son côté, Giordani suivait déjà en 1940 cette Semaine, précisément une octave qui débute le 18 janvier (fête de la chaire de St Pierre à Rome) et finit le 25 janvier (fête de la conversion de Saint Paul). Il écrit cette année-là :

“Durant les préparatifs de cette Octave, la nouvelle s’est répandue, d’abord assez floue, que dans un monastère de moniales trappistines près de Rome, on priait avec une intensité particulière pour que cessent les divisions entre les chrétiens. J’avais entendu dire que dans ce monastère, une humble moniale s’était offerte comme victime pour l’unité de l’Église et que sa démarche avait profondément touché une communauté de frères séparés en Angleterre. La nouvelle, malgré son imprécision, élargissait immensément – en tout cas à mes yeux – l’horizon du mouvement pour l’unité et ouvrait des perspectives nouvelles où, comme un ourlet d’azur entre les fissures de la tempête, se montrait le visage du ciel au-dessus de l’humanité querelleuse. Cela plaçait en somme l’Octave et ses buts sous leur vrai jour. Ces moniales ignoraient alors probablement tout de ces débats, commissions et comités autour du sujet. Confrontées au problème de la scission, celles-ci l’avaient contemplé avec simplicité, à la lumière de la Règle, qui ne dévie jamais : c’est-à-dire qu’elles avaient vu que l’unité devait être cherchée là où elle se trouvait, c’est-à-dire à la source, à la matrice : cette unité devait en d’autres termes, être demandée au Père, Lui en qui seulement les frères s’unissent.

Cela signifie que ces humbles créatures, que nous ne rencontrerons dans aucun congrès, ont tout de suite vu ce qu'il y avait à faire et ont orienté le mouvement de l'unité dans la bonne direction. Quelqu'un peut être tenté de la demander à Hegel, à Loisy et peut-être à Marx ; et dans les journaux et les congrès, des noms d'hommes célèbres ont été cités, mais ceux-ci n'ont pas donné et ne peuvent donner que des solutions incomplètes : l'unité n'est pas l'œuvre des hommes mais bien de Dieu : non pas d'étude mais de grâce. Accepte, Père, ces offrandes pures, avant tout pour ton Église, afin qu'elles te permettent de la purifier, la garder, et l'unifier..."

L'œcuménisme, présenté par Chiara Lubich comme « œcuménisme de la vie » et vécu dans le Mouvement des Focolari avec ses propres expériences, mûri à la lumière de grandes âmes comme Jean XXIII et Paul VI, et aussi grâce à l'esprit de Vatican II, devient l'engagement central de Giordani dans les dernières années de sa vie. On peut dire que pour lui désormais, tous les chrétiens sont vraiment des frères réconciliés. Il vit et diffuse le nouvel esprit œcuménique fait essentiellement d'amour et aspirant à la communion des âmes, dans la certitude que « l'unité des cœurs conduit à celle des esprits ».

Il est émouvant de penser qu'il a écrit son dernier article sur l'œcuménisme, *Le voyage vers l'unité*, en décembre 1979, quatre mois avant son départ pour le Ciel. Là aussi il cultive avec ténacité une vision prophétique, dans laquelle il met l'unité des chrétiens comme base et levain pour « imprimer un élan à l'idéal d'unité universelle entre les peuples ».

(Tiré de : Tommaso Sorgi, Le parcours œcuménique d'Igino Giordani, « Nuova umanità » n.199).

L'héritage d'Igino Giordani

Lorsqu'en 1948 Giordani rencontre le Mouvement des Focolari, il est député du nouvel Etat italien, après une vie mûrie par ses combats menés avec une égale vigueur en faveur de la foi et d'une vision de la vie publique éclairée par le haut.

Son engagement dans ce dernier domaine lui a valu d'être mis à l'écart au niveau professionnel. Sa lecture de l'Evangile fuyant deux extrêmes: celui de l'intimisme désincarné et celui qui tend à le réduire à un simple messianisme terrestre. Pris dans sa dimension à la fois humaine et divine, le message évangélique est la semence d'une révolution ("la" révolution) qui a bouleversé l'histoire et qui poursuit son œuvre aujourd'hui, en faveur d'une liberté de l'homme toujours plus profonde.

Son idée fondamentale, "leitmotiv" de nombreux de ses ouvrages, était le lien profond qui existe entre le divin et l'humain, nécessaire à l'intérêt de l'homme: la liberté et la dignité de l'homme trouvent leur origine grâce à l'accueil du Christ au cœur de la vie des peuples. Liberté, égalité, solidarité, usage social de la richesse, dignité du travail, harmonie entre Etat et Eglise, animation morale de la vie publique et de l'activité économique, antimilitarisme et paix entre les peuples: tels étaient les points forts de sa pensée. Il était donc dans ces dispositions au moment de la rencontre qui devait imprimer à sa vie – déjà fortement ancrée en Dieu – une envolée vers le haut.

Il avait aussi mentionné dans les pages de son journal son angoisse due aux incohérences entre sa foi personnelle et sa vie publique, à la fragilité de son "ascèse" personnelle rendue vaine par "ses échecs en politique, en littérature et dans la vie sociale". Il y faisait part de son déchirement intérieur, se sentant incapable de répondre à son profond désir de "diffuser

la sainteté à travers une pauvre feuille de journal” (à cette époque il était directeur du journal ‘Il popolo’), “de diffuser la sainteté depuis une salle des pas perdus” (le hall de Montecitorio). “Qui fera ce miracle?”, s’était-il demandé en août 1946.

La réponse à de telles angoisses et à cette question s’était présentée lors de sa rencontre avec Chiara Lubich, une sorte d’“appel” providentiel. Elle lui avait permis de fortifier son christianisme déjà très vivant, en enrichissant tout à la fois sa dimension divine mais aussi sociale. Cette rencontre le mit d’emblée au contact de ce charisme. Son esprit, nourri d’une profonde connaissance des spiritualités de l’histoire de l’Eglise, en perçut immédiatement les vastes dimensions et implications théologiques et historiques. La spiritualité de l’unité lui apparut aussitôt comme une puissante énergie utilisable non seulement au sein de l’Eglise, mais aussi dans les communautés civiles “pour permettre à la société humaine de partager l’idéal des saints, pour que la vie politique soit pénétrée par la grâce: qu’elle devienne un instrument de sainteté”.

C’est ainsi que mûrit l’une des contributions fondamentales que Giordani devait donner au développement du Mouvement des Focolari: aider le petit groupe qui débutait à prendre conscience de l’efficacité, y compris sur le plan humain, du charisme qui était en train de se manifester.

Maintenant que l’arbre du Mouvement a fleuri sur tous les continents, il lui reste une sève vitale, celle du témoignage de Giordani, mais aussi sa vision du christianisme social, pour laquelle il a travaillé et combattu durant toute sa vie: il s’est dressé avec la stature d’un prophète biblique contre toute dissociation entre la foi et les œuvres et contre toute les atteintes à la liberté qui en résultent.

Il laisse au Mouvement des Focolari un précieux patrimoine à approfondir, en raison de sa pensée et de sa méthode. Je pense que la voie qu'il indique est valable pour le monde entier, vu son regard perspicace sur les expériences historiques du Christianisme et sa lecture évangélique équilibrée, loin des ingénuités fidéistes et intégristes, ouverte à la recherche d'une "collaboration rationnelle" entre les deux cités: celle de Dieu et celle de l'homme.

*Extrait de: Tommaso Sorgi, L'héritage qu'il nous a laissé,
Città Nuova n° 9-10 mai 1980*

Processus de béatification

"Parfois, on me demandait : "Quel a été le plus beau moment de ta vie ?" Je n'ai pas été capable de répondre, peut-être parce que, parmi les douleurs inévitables de toute existence, il y a beaucoup de joies que Dieu envoie. Mais si cette question me revenait aujourd'hui, je répondrais sans hésitation que j'ai vécu un des plus grands moments de joie lors de la fête de l'Immaculée Conception en 2000, lorsque, tôt le matin, j'ai reçu une lettre. Mgr. Pietro Garlato, alors évêque de Tivoli, m'a fait part de sa décision d'engager le processus de béatification d'Igino Giordani "afin que toute l'Église trouve en lui un modèle, un témoignage évangélique, un laïc fidèle et un modèle de communion". J'ai été ému, je m'en souviens, d'autant plus que cette initiative ne venait pas de nous. C'est l'Esprit Saint qui a inspiré un évêque, c'est l'Église".

par Chiara Lubich

Le 8 décembre 2000, en la fête de l'Immaculée Conception, l'évêque de Tivoli, Mgr. Pietro Garlato, a annoncé dans une lettre à Chiara Lubich sa décision d'engager le processus de béatification d'Igino Giordani "afin que l'Église

entière trouve en lui un modèle, un témoin de l'Évangile, un fidèle laïque et un modèle de communion. En 2004, la cause de béatification d'Igino Giordani a été officiellement ouverte dans la cathédrale de Frascati, le diocèse où Giordani a terminé ses jours, comme l'exige la réglementation actuelle. Un processus qui, au niveau diocésain, s'est achevé le 27 septembre 2009, pour passer à la deuxième phase de la Congrégation pour les causes des saints. Sa dépouille mortelle, après le début du processus de béatification, repose dans la chapelle du Centre des Focolari à Rocca di Papa, à côté de celle de Chiara Lubich.

L'age de maturation

Les ouvertures

Pour les Focolari, le dialogue n'est pas simplement une idée. En parcourant [les étapes du développement](#) du Mouvement, on pressent qu'il n'est pas né d'une théorie mais d'une inspiration charismatique que l'Esprit Saint a donnée à une jeune femme de Trente. Dès [les premières années](#), de nombreux épisodes de la vie de [Chiara Lubich](#) et de ses compagnes montrent une réelle capacité d'accueil de l'autre, quel qu'il soit. Et l'accueil est le premier degré du dialogue.

Si l'on regarde la diffusion du Mouvement dans le monde, on comprend que la rapidité avec laquelle l'esprit de l'unité s'est développé n'est pas à attribuer seulement à des mots prononcés dans une conversation personnelle, devant un large public ou à la radio, mais surtout à l'amour vécu selon « l'art d'aimer » que Chiara a toujours proposé comme seule méthode de diffusion : « se faire un ». Cette expression est un néologisme dérivé d'une phrase de l'apôtre Paul : « Je me suis fait tout à tous » (1 Co 9,22) et dans le Mouvement a toujours désigné sa seule « méthode » d'expansion, la principale voie d'évangélisation.

Devant la vaste diffusion du Mouvement, on peut comprendre que la spiritualité de l'unité ait conquis des personnes de toutes catégories sociales par son ouverture sur l'humanité et ses nécessités. Une ouverture qui s'exprime d'abord par une attitude de dialogue partout, à tout instant et dans tous les domaines.

En outre, le dialogue des Focolari doit être compris au sens le plus fort, avec la mesure de l'Évangile. Loin de sacrifier leur identité en vue de parvenir à des compromis, c'est au

contraire grâce à leur identité que les membres du Mouvement peuvent se permettre d'approcher avec un esprit ouvert ceux qui sont différents d'eux-mêmes. Ce n'est ni de l'irénisme ni du syncrétisme.

Le 24 janvier 2002 à Assise, appelée avec Andrea Riccardi (fondateur de la communauté de St. Egidio) à s'exprimer au nom de l'Église catholique en présence du pape et des plus hautes autorités religieuses du monde, peu après l'écroulement des Twin Towers à New York, Chiara a souligné que l'Église veut avoir un comportement qui soit « entièrement dialogue ». Elle a rappelé les quatre dialogues qu'elle mène avec le Mouvement : à l'intérieur de l'Église catholique, l'œcuménisme, les relations avec des fidèles d'autres religions, les contacts avec des personnes sans option religieuse. Ce sont d'ailleurs les quatre dialogues que le concile Vatican II et l'encyclique de Paul VI *Ecclesiam suam* reconnaissent comme les voies que l'Église veut prendre dans les relations avec les diverses composantes de l'humanité.

En 1991 Chiara a écrit : « Jésus considère comme ses alliés et ses amis tous les hommes qui luttent contre le mal et travaillent, bien souvent sans s'en rendre compte, pour la réalisation du Royaume de Dieu. Jésus nous demande un amour capable de devenir dialogue, c'est-à-dire un amour qui, loin de se replier orgueilleusement dans son milieu, sache s'ouvrir à tous et collaborer avec toutes les personnes de bonne volonté pour ensemble construire la paix et l'unité dans le monde. Essayons donc d'ouvrir les yeux sur les prochains que nous rencontrons pour admirer le bien qu'ils opèrent, quelles que soient leurs convictions, pour être solidaires avec eux et nous encourager réciproquement sur la voie de la justice et de l'amour. »

Les années d'incertitude et l'approbation du Saint-Siège

Depuis le Trentin, presque imperceptiblement, les frontières de la région ont été franchies à la fin des années quarante, l'esprit des Focolari franchit les frontières de la région, avec l'invitation faite aux focolarini de se rendre à Milan, à Rome, à Florence, en Sicile, direction Milan, Rome, Florence, la Sicile. Et silencieusement ont fleuri des communautés chrétiennes sur le modèle de celle née à Trente où, en quelques mois, environ 500 personnes s'étaient engagées à vivre l'esprit évangélique sur le modèle des premiers chrétiens.

Mais durant ces années de ferveur extraordinaire et de rayonnement, l'Église se mit à étudier avec intérêt le mouvement naissant. Commença alors une longue période d'étude et de réflexion, de suspensions et de doutes. Les années cinquante et le début des années soixante ont été vécues dans l'attente d'une approbation qui semblait ne jamais arriver.

La spiritualité naissante, qui trouvait ses racines dans l'Écriture, mettait en évidence des paroles qu'il était peu courant d'entendre avant le concile Vatican II, comme « unité », « Jésus au milieu de la communauté », « Jésus abandonné », etc. De plus, ils étaient de jeunes laïques qui essayaient de vivre les paroles de l'Évangile, pas seulement de les lire ou de les commenter, ce qui pouvait paraître « protestant ». Et leur façon de pratiquer la communion des biens pour organiser l'aide concrète apportée aux pauvres paraissait relever du « communisme ». Pour eux, au contraire, il s'agissait de vivre comme les premiers chrétiens et ils trouvaient une affinité particulière avec les siècles de l'Église indivise.

Ainsi, dans les années quarante et cinquante, sans le savoir, les Focolari tissaient des fils invisibles avec les plus grands courants qui pénétraient le monde chrétien et qui seront repris par le Concile Vatican II. L'attention à l'Évangile se trouvait en parfaite syntonie avec le mouvement biblique ; vouloir vivre pour l'unité reliait les focolarini au mouvement œcuménique (depuis 1960). Ensuite ils seront prêts, quand la conjoncture religieuse et sociale l'exigera, au dialogue avec les fidèles d'autres religions et les personnes sans option religieuse.

Être nés d'une laïque, pour des laïcs, les mettait en syntonie avec l'émergence du laïcat dans l'Église.

En 1962, cette nouvelle passion pour l'unité sera reconnue par l'Église catholique et pleinement accueillie en son sein, avec l'approbation, à la veille du Concile, du Mouvement des Focolari ou Œuvre de Marie, dans son noyau central.

C'était une première approbation ad experimentum.

Le Pape Jean XXIII a également reconnu le Mouvement sous le nom d'"Oeuvre de Marie", choisie par Chiara Lubich elle-même.

Suite au développement du Mouvement et à la modification des Statuts généraux, il y aura de nouvelles enquêtes du Saint-Siège et de nouvelles reconnaissances. L'approbation finale des statuts interviendra en juin 1990.

Le décret d'approbation du Conseil Pontifical pour les Laïcs affirme: "Le Mouvement s'est développé dans la fidélité à son charisme et s'est épanoui, en se développant en maturité. Il a ainsi apporté des fruits spirituels abondants à l'Église et un témoignage crédible d'unité au monde".

Tout le monde peut rejoindre le mouvement des Focolari. En effet, les chrétiens de diverses Églises, les fidèles de différentes religions et les personnes qui ne se réfèrent à

aucune croyance religieuse sont membres du Mouvement des Focolari.

Reconnaissance à Chiara Lubich du monde de la culture et de la société civile

Depuis 1995 se multiplient les reconnaissances attribuées à Chiara Lubich de la part d'organismes internationaux, universitaires et de collectivités publiques. Les motivations de ces prix mettent en évidence en particulier la contribution apportée à la paix et à l'unité entre les peuples, les religions et les cultures. Dans ses interventions à ces cérémonies publiques, Chiara Lubich, sous des modalités diverses, approfondit différents aspects du charisme de l'unité que l'Esprit Saint lui a confié, attribuant à celui-ci les fruits de paix et d'unité qui lui sont reconnus.

Organismes Internationaux

Unesco – Prix de l'éducation à la paix 1996 (Paris, décembre 1996)

Conseil de l'Europe – prix des droits de l'homme 1998 (Strasbourg, septembre 1998)

Chefs d'état

Brésil – Croix du Sud par le président de la République, Fernando Henrique Cardoso (Rome, octobre 1998)

République Fédérale d'Allemagne – Grande croix du mérite par le président de la République, Johannes Rau (Rome, juin 2000)

République Italienne – Chevalier de la Grande croix par le président de la République , Carlo Azeglio Ciampi (Rome, juin 2003)

Oecumenisme

De la part de l’Eglise Anglicane, la Croix de l’Ordre de saint Augustin de Canterbury, par les primats anglicans, l’archevêque R. Runcie (Londres 1981) et l’Archevêque G. Carey (Londres 1996)

De l’Eglise Orthodoxe, la Croix byzantine des patriarches œcuméniques Dimitrios I (Istanbul, 1984) et Bartholomée I (Istanbul, 1995)

De la ville d’Augsbourg (Allemagne) Prix de la Célébration de la paix augustinienne (entre luthériens et catholiques) (Augsbourg, 1988)

Dialogue Interreligieux

Prix Templeton pour le progrès de la religion (Londres, avril 1977)

Par la Communauté juive de Rome, Un olivier pour la paix (Rocca di Papa, octobre 1995)

Par le Fon de Fontem, Roi des Bangwa, Lucas Njifua, nommée « Mafua Ndem », Reine envoyée par Dieu (Fontem, Cameroun, mai 2000)

Par les mouvements hindous d’inspiration gandhienne - Shanti Ashram et Sarvodaya, Prix Défenseur de la Paix (Coimbatore, Inde, janvier 2001)

Doctorats Honoris Causa

Pologne – Sciences sociales – Université Catholique de Lublin
(juin 1996)

Thaïlande – Communications sociales – Université St John de
Bangkok (janvier 1997)

Philippines – Théologie – Université Pontificale Saint Thomas de
Manille (janvier 1997)

Taiwan – Théologie – Université Fu Jen de Taipei (janvier 1997)

USA – Lettres – Université du Sacré Coeur de Fairfield (mai
1997)

Mexique – Philosophie – Université Saint Jean Baptiste de la
Salle de la Ville de Mexico (juin 1997)

Argentine – Interdisciplinarité – des 13 facultés de l'Université
d'Etat de Buenos Aires (avril 1998)

Brésil – Humanité et Sciences de la religion – Université
Catholique de Sao Paulo (avril 1998)

Brésil – Economie – Université Catholique du Pernambouco
(mai 1998)

Italie – Economie – Université Catholique de Milan – Centre de
Plaisance (janvier 1999)

Malte – Psychologie – Université de Malte (février 1999)

USA – Pédagogie – Université catholique d'Amérique
(Washington – novembre 2000)

Slovaquie – Théologie – Université de Trnava (juin 2003)

Venezuela – Art – Université Catholique de Maracaibo (juillet 2003)

Italie – Vie consacrée – Institut ‘Claretianum’ – Université Pontificale du Latran (Rome – octobre 2004)

Grande Bretagne – Divinité (Théologie) – Hope University de Liverpool (janvier 2008)

Citoyennete D’honneur

Palerme, janvier 1998

Buenos Aires (Argentine), avril 1998

Rome janvier 2000

Florence, septembre 2000

Gênes, décembre 2001

Turin, juin 2002

Milan, mars 2004

La Spezia, mai 2006

Rocca di Papa (Rome), avril 1995

Pompéi (Naples), avril 1996

Tagaytay (Philippines), janvier 1997

Rimini, septembre 1997

Chacabuco(Argentine), avril 1998

Incisa Valdarno (Florence), septembre 2000

Rovigo, décembre 2000

Bra (Coni), juin 2002

Todi (Pérouse), novembre 2005

Osimo (Ancône), janvier 2008

Jánoshalma (Hongrie), février 2008

Autres Reconnaissances de la part des collectivités

Région Ligurie – Prix pour la paix et la solidarité, décembre 2001

Région Lombardie – Prix Rosa Camuna, novembre 2003

Trente – “L’Aigle ardent” de saint Venceslas, janvier 1995

Bologne – Petite Tour d’argent, septembre 1997

Belém (Brésil) – Médaille Brazao d’armas de Belém, décembre 1998

Brescia – Grosso d’oro, octobre 1999

Alba (Coni) – Prix Cité d’ Alba, septembre 2000

Castel Gandolfo (Rome) Prix de la ville de Castel Gandolfo, ville de la Paix, avril 2003

S. M. Capua Vetere (Caserte), Prix S. M. Capua Vetere, ville de Paix, octobre 2003

Frascati (Rome), Civis Tusculanus, septembre 2004

Mollens (Suisse) – Attribution de la “Bourgeoisie d’honneur” par le président de la Bourgeoisie de Mollens et par le maire de Mollens, août 2007

Eglises locales

Trente (Italie) – Médaille d’or de saint Vigilio – (janvier 1995)

Slovénie – Médaille des saints Cyrille et Méthode – (avril 1999)

Brescia (Italie) – Prix de la bonté Paul VI – (septembre 2005)

Organismes culturels

Médaille d’honneur – Université d’Etat (Sao Paulo – Brésil, avril 1998)

Plaquette d’argent de sainte Catherine – Centre sainte Catherine de Sienne (Sienne, septembre 1987)

Prix Casentino – Centre culturel Michel-Ange – ville de Florence, des lettres et des arts (Arezzo, juillet 1987)

1° Prix international du Dialogue entre les peuples par le Centre franciscain international d’études (Massa Carrara, octobre 1993)

Prix UELCI: Auteur de l’année 1995 – Union des Editeurs et Libraires Catholiques Italiens (Milan, mars 1995)

Prix “civilisation de l’amour pour le dialogue interreligieux “- Forum International Civilisation de l’Amour (Rieti, juin 1996)

Prix international Télamon pour la Paix 1999 – Centre de programmation sociale (Agrigente, novembre 1999)

Prix “Cuore Amico” 1999 – Association cuore amico (Brescia, octobre 1999) Prix “le Trentin de l’année” – Association culturelle U.C.T. Uomo-Città-Territorio (Trente, juin 2001)

6e Prix Rotary Club (Trente, juin 2001)

Prix Stefano Borgia pour le dialogue interculturel et interreligieux – Centre International d'études borgiennes (Velletri, novembre 2001)

Attribution du titre Socio Honoraire du Centre d'Etudes Luigi Gedda (Rome – mars 2003)

Institution de la Chaire Libre "Chiara Lubich" – Université Catholique "Cecilio Acosta" – (Maracaibo – Venezuela, février 2005)

Lifetime Achievement Award – Family Theater Productions (FTP) d'Hollywood (Montet, Suisse, 16 Juillet 2006)

Prix Thomas More – Université catholique du Paraguay (Asunción, 27 décembre 2006)

L'Œuvre de Marie en fondation

On considère le 7 décembre 1943 la date de naissance du mouvement des Focolari parce que ce jour, par un vœu perpétuel de chasteté, Chiara Lubich a « épousé Dieu ».

Mais la Fondatrice des Focolari a de même affirmé qu'une date de son début pourrait être son voyage, en octobre 1939, à Lorette, où selon la tradition, la maison de Nazareth est conservée. L'atmosphère de famille qu'elle ressentait dans cette maisonnette fut, pour Chiara, un « appel » : revivre en silence, comme la famille de Nazareth, le plus grand mystère de l'histoire, la vie de Dieu parmi les hommes.

Depuis ce moment-là tout devint une surprenante découverte. Mais elle n'a pas été la seule à s'étonner : avec elle

Natalia Dallapiccola, Giosi Guella, Marilen Holzhauser, Graziella De Luca, e Angelella e Valeria Ronchetti, Dori Zamboni, Gis e Ginetta Calliari, Silvana Veronesi, Lia Brunet, Palmira Frizzera, Bruna Tomasi, Vittoria Salizzoni (Aletta)... et, quelques années plus tard, Marco Tecilla, Aldo Stedile, Antonio Petrilli, Enzo M. Fondi, Pasquale Foresi, Giulio Marchesi, Piero Pasolini, Oreste Basso, Vittorio Sabbione... premiers d'un grand nombre qui composèrent la lignée dans laquelle, à Lorette, par une vision prophétique, Chiara savait qu'elle aurait été suivie. Les voies qui ont conduit les premières et les premiers à emboîter la route ouverte par Chiara, aujourd'hui que le mouvement est défini dans toutes ses structures, manifestent que chacun d'entre eux était nécessaire au projet de Dieu, au charisme qui était en train de prendre « chair ». Ce ne pouvait être que de cette manière pour un charisme dont la caractéristique est l'unité, expression de la vie trinitaire. Personnes des métiers les plus divers guidées par une même voix qui, dans la charité, mettaient au service des autres leurs talents réveillés par cette même charité.

Après soixante-dix ans, le développement du mouvement des Focolari semble expliquer l'affirmation de Grégoire le Grand que l'écriture "grandit avec celui qui la lit" et "Comme le monde, l'écriture n'a pas été créée une fois pour toute: l'Esprit la 'crée' encore, peut-on dire, chaque jour, au fur et à mesure qu'il 'l'ouvre'. Par une merveilleuse correspondance Il la « dilate » dans la mesure où il dilate l'intelligence de celui qui l'accueille » (*). Et dans le cas du mouvement c'était en communiquant ce que chacun vivait à partir de l'évangile qui a nourri la compréhension des mêmes paroles de Jésus.

Parole vécue et communion, une pratique qui tracera une ligne ascétique collective.

La vie accomplie de Chiara et de nombreuses personnes qui avec elles ont accueilli et accueillent la Parole, en ce temps-

ci de transformation culturelle caractéristique, montrent leur tâche : « ... rendus participants des desseins de Dieu sur l'humanité, tracer sur la foule des dentelles de lumière et, en même temps, partager avec le prochain la honte, la faim, les coups, les joies brèves ». Parce qu'aujourd'hui, plus que jamais, la véritable attraction est de vivre « la plus haute contemplation tout en restant mêlés à la foule, homme à côté de l'homme ».

Les premiers compagnons de Chiara ont fait l'expérience de ce que le Concile Vatican II exprimera à propos de l'Eglise : « [l'Esprit] avec la force de l'évangile la fait rajeunir, continuellement il la renouvelle et la conduit à la parfaite union avec son Epoux » (LG,4).

**Guido I. Gargano, le livre, la parole et la vie, l'exégèse biblique de Grégoire le Grand, Saint Paul éditions, 2013*

Les Dernières Années

Après une période de maladie et de repos en Suisse au début des années 90, la vie de Chiara Lubich connaît une accélération fulgurante dans son ouverture vers la société et les peuples les plus éloignés. Désormais certaine de la pleine insertion de l'Œuvre de Marie dans l'Eglise, elle entame une extraordinaire période de dialogues, de voyages et marques de reconnaissances : doctorats honoris causa, titres de citoyenne d'honneur et divers prix qui lui sont décernés sur tous les continents montrent combien son influence spirituelle est à son apogée.

Entre autres ces années (1994-2004) sont celles de l'ouverture et de la consolidation des profonds et vastes dialogues engagés avec les fidèles des grandes religions ; celles aussi qui voient se développer au sein du Mouvement de nombreux centres d'étude capables d'approfondir la contribution du charisme de l'unité dans divers domaines (sociologie, économie, politique, communications, santé...) ; enfin c'est au cours de ces années qu'est lancée une grande action, à la fois œcuménique et politique, pour « redonner une âme à l'Europe »

Après cette longue période caractérisée par des voyages, des fondations et l'ouverture de nouveaux horizons, sonne pour Chiara l'heure de la maladie. Celle-ci va marquer les trois dernières années de sa vie, peut-être les plus éprouvantes de son existence. Jésus Abandonné, son Epoux, se présente au rendez-vous « de manière solennelle », dans une obscurité où Dieu semble avoir disparu comme le soleil derrière la montagne. Chiara continue malgré tout à aimer, instant après instant, un prochain, puis un autre. Elle demeure au service «

du dessein de Dieu » sur le Mouvement dont elle suivra les développements jusqu'à ses derniers jours, en particulier lorsque, pour sa plus grande joie, le Vatican approuve la création de « l'Institut Universitaire Sophia

Elle a passé le dernier mois de sa vie à la Policlinique Gemelli à Rome. Elle s'occupe encore de sa correspondance et prend des décisions importantes pour le Mouvement. Elle reçoit aussi une lettre du Pape qu'elle relit souvent et qui la réconforte. Le patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomée 1er vient lui rendre visite et lui donne sa bénédiction.

Au cours des derniers jours elle exprime le désir de rentrer chez elle. Elle salue personnellement ses premières compagnes, ses premiers compagnons ainsi que ses plus proches collaborateurs. Puis, tandis que son état s'aggrave, elle consume ses toutes dernières forces en accueillant des centaines de personnes qui viennent chez elle pour la voir, l'embrasser, lui dire encore un seul mot : merci. Grande est l'émotion, mais plus grande encore la foi en l'amour. Le chant du Magnificat s'élève, pour les grandes choses que le Seigneur a accomplies en elle, et l'engagement est renouvelé à vivre l'Évangile, c'est-à-dire à aimer comme elle l'a toujours fait et enseigné.

Elle s'éteint le 14 mars 2008, un peu après deux heures du matin. La nouvelle se répand rapidement dans le monde entier, partout où se trouve sa famille spirituelle qui prie dans une profonde unité.

Au cours des jours qui suivent des milliers de personnes, allant des simples ouvriers aux personnalités politiques ou religieuses, se dirigent vers Rocca di Papa pour lui rendre hommage.

Ses funérailles ont lieu dans la basilique romaine de St Paul hors les murs, trop petite pour contenir la foule venue en grand nombre (40000 personnes) Benoit XVI – qui, entre autres, parle dans son message « d’une femme de foi intrépide, douce messagère d’espérance et de paix » – envoie le Secrétaire d’Etat Tarcisio Bertone pour présider l’Eucharistie concélébrée par 9 cardinaux, plus de 40 évêques et des centaines de prêtres.

Et elles ne cessent de résonner ces paroles prononcées un jour par Chiara: « Lorsque, à la fin des temps, l’Œuvre de Marie, en rangs serrés, attendra de paraître devant Jésus abandonné et ressuscité, je voudrais qu’elle puisse lui dire : “Un jour, ô mon Dieu, je viendrai vers Toi. [...] avec mon rêve le plus fou : t’apporter le monde dans mes bras ”. Père, que tous soient un!
»

Chronologie

22 janvier 1920 – Chiara Lubich naît à Trente, en Italie, et reçoit à son baptême le prénom de Silvia. Ses parents sont typographes : sa mère est une chrétienne fervente, son père est socialiste. Son frère Gino sera partisan, puis journaliste au quotidien « L'Unité ».

1938 – Elle obtient son diplôme d'institutrice et enseigne à Castello et à Liv, dans le Val di Sole, puis à Trente. Elle s'inscrit à l'université de Venise, où elle commence des études de philosophie, que la seconde guerre mondiale l'empêche de continuer.

1939 – En participant à une session pour les jeunes de l'Action catholique, elle visite le sanctuaire marial de Lorette et découvre sa vocation, une « quatrième voie », une nouveauté dans l'Église.

1943 – Appelée à animer le Tiers-Ordre franciscain, elle est attirée par le choix absolu de Dieu de Claire d'Assise, dont elle prend le nom.

7 décembre 1943 – Elle se donne à Dieu pour toujours et fait vœu de chasteté. Ce jour est considéré comme la date de naissance du Mouvement des Focolari.

13 mai 1944 – Un violent bombardement frappe la ville de Trente. La maison de Chiara est sinistrée, et la famille Lubich doit quitter la ville. Mais Chiara décide de rester pour soutenir ce qui était en train de naître autour d'elle. Plus tard, elle trouvera place des Capucins un appartement qu'elle partagera avec ses premières compagnes. Ainsi est né le « focolare ».

1947 – Première approbation diocésaine du Mouvement par Mgr Carlo De Ferrari, archevêque de Trente, qui avait reconnu: « Là, il y a le doigt de Dieu ».

1948 – Le premier focolare masculin s'ouvre à Trente. A la Chambre des Députés, à Rome, Chiara rencontre Igino Giordani, père de 4 enfants, député, écrivain, journaliste, pionnier de l'œcuménisme. Il sera le premier focolarino marié. Elle le considère comme co-fondateur du Mouvement pour sa contribution déterminante à l'incarnation dans la société de la spiritualité de l'unité et aux développements œcuméniques du Mouvement.

1949-1959 – À partir de 1949, chaque été, Chiara se rend dans les Dolomites. Un nombre toujours croissant de personnes se joint à elle, à ses premières compagnes et premiers compagnons, formant une maquette de société fondée sur l'Évangile. Ainsi naît la Mariapolis, la ville de Marie. En 1959, plus de dix mille personnes, venant de 27 pays, se réuniront à Fiera di Primiero.

1953 – Naissance officielle des « focolarini mariés », qui se consacrent à Dieu selon leur état de vie et font partie des focolares masculins et féminins.

1954 – Chiara fonde la branche des prêtres diocésains, et celle des religieux qui adhèrent au Mouvement. Pasquale Foresi est ordonné prêtre par l'archevêque de Trente. Il est le premier focolarino prêtre. Lui aussi sera considéré par Chiara comme co-fondateur du Mouvement, entre autres pour sa contribution au développement des études, à la rédaction des statuts, à la naissance de la maison d'édition et de la cité-pilote de Loppiano.

1956 – Parution du premier numéro de la revue Città Nuova. – Naissance des « volontaires de Dieu », hommes et femmes qui s’engagent à porter Dieu dans la société, par le renouvellement des milieux les plus divers.

1959 – Publication du premier recueil d’écrits spirituels de Chiara, sous le titre Méditations. C’est par ce livre que débute l’activité de la maison d’édition Città Nuova.

Début de la diffusion des Focolari au-delà du « rideau de fer », dans les pays de l’Est.

1961 – A Darmstadt (Allemagne), Chiara rencontre quelques pasteurs luthériens qui désirent connaître sa spiritualité évangélique. Ainsi s’ouvre pour le Mouvement le chapitre de l’œcuménisme.

1962 – Première approbation pontificale ad experimentum : Jean XXIII reconnaît le Mouvement, sous le nom d’Œuvre de Marie.

1963 – A Rocca di Papa, près de Rome, est inauguré le premier « Centre Mariapolis » pour la formation des membres du Mouvement.

1964 – A Incisa en Val d’Arno, dans les environs de Florence, s’ouvre la première cité-pilote de témoignage, au lieu-dit Loppiano.

1966 – A Londres, Chiara Lubich est reçue en audience par l’archevêque de Canterbury, Michael Ramsey, primat de la Communion anglicane, qui encourage la diffusion de la spiritualité des Focolari dans l’Église d’Angleterre.

Elle fonde le Mouvement Gen (Génération nouvelle), branche des jeunes des Focolari.

À Fontem (Cameroun), elle pose la première pierre d'un hôpital pour venir en aide la tribu des Bangwa. Il y naîtra une cité-pilote de témoignage d'unité et de collaboration entre les Focolari et la population locale.

Elle fonde le mouvement paroissial, en réponse au souhait de Paul VI, qui encourageait à porter l'esprit de l'unité dans les paroisses et dans les diocèses.

1967 – À Istanbul, elle rencontre le patriarche œcuménique de Constantinople, Athénagoras Ier. Ce sera la première de 24 audiences.

Elle fonde le mouvement Familles Nouvelles.

1968 – Elle fonde la branche des Gen's (Génération nouvelle sacerdotale) pour les séminaristes. Elle comprend que les réalisations dans le domaine social sont interdépendantes et composent un unique mouvement, qu'elle nomme « Humanité Nouvelle ». Elle le confie aux volontaires, qui en sont les animateurs.

1970 – Chiara fonde le mouvement pour les enfants, les Gen 3, troisième génération des Focolari.

1971 – Elle fonde le mouvement des religieuses adhérant au Mouvement des Focolari.

1975 – À l'occasion de l'Année sainte, 25 000 jeunes se rassemblent à Rome pour leur « Genfest ».

1976 – Début de la série de rencontres annuelles internationales des « évêques amis du Mouvement des Focolari », initiée par Mgr Klaus Hemmerle, évêque d'Aix la Chapelle (Allemagne), dans le but d'approfondir la spiritualité de l'unité et de vivre une expérience de collégialité « effective et affective ». Mgr Hemmerle sera aussi considéré comme co-fondateur du Mouvement.

1977 – À Londres, Chiara reçoit le prix Templeton pour le progrès de la religion, en présence de représentants de plusieurs religions. Début officiel du dialogue avec les autres religions.

1980 – À Rome, au Stade Flaminio, 40 000 jeunes se réunissent pour leur Genfest international. C'est la plus grande manifestation publique du Mouvement.

1981 – À Tokyo, invitée par Nikkyo Niwano, fondateur du mouvement laïc de renouveau bouddhiste Rissho Kosei-kai, dans leur grand temple, Chiara Lubich parle de son expérience chrétienne à 10 000 personnes. Ainsi commence une relation féconde de dialogue et de collaboration sur le plan humanitaire et en faveur de la paix.

1982 – Première rencontre annuelle internationale des « évêques et responsables de différentes Églises et communautés ecclésiales, amis du Mouvement des Focolari », de diverses Églises et communautés ecclésiales, à l'appel de Jean-Paul II.

1983 – Premier congrès international du mouvement Humanité Nouvelle, à Rome, avec 15 000 participants des 5 continents.

1984 – Chiara fonde pour les jeunes enfants le Mouvement Gen 4 et, pour les ados, le mouvement Juniors pour un Monde Uni.

Jean-Paul II visite le Centre international du Mouvement, à Rocca di Papa (Rome).

1985 – Chiara est nommée consulteur du Conseil Pontifical pour les laïques.

Elle participe au synode extraordinaire pour le vingtième anniversaire de Vatican II. Le Genfest 1985 marque le début du mouvement Jeunes pour un Monde uni, dont les Gen sont les principaux animateurs.

1988 – Elle reçoit à Augsburg le prix « pour la paix d’Augsbourg ».

1990 – Le Conseil Pontifical pour les laïques approuve les statuts généraux révisés du Mouvement des Focolari.

Avec la collaboration de Mgr Klaus Hemmerle, Chiara inaugure l’École Abbà (centre d’études interdisciplinaires), qui a pour but d’approfondir la dimension doctrinale contenue dans le charisme de l’unité.

1991 – Au Brésil, à la Mariapolis Araceli, dans les environs de Sao Paulo, elle lance le projet pour une Économie de communion.

1993 – Le deuxième Familyfest se déroule à Rome, relié par satellite avec de nombreux points d’écoute et retransmis par 63 chaînes de télévision nationales. Il rejoint près de cinq cents millions de personnes.

1994 – Chiara Lubich est nommée présidente honoraire de la WCRP (World Conference on Religions for Peace – Conférence Mondiale des Religions pour la Paix).

1996 – Avec un groupe de personnes engagées en politique adhérant au Mouvement des Focolari, à Naples, elle lance le Mouvement Politique pour l'Unité (MPPU). A Paris, elle reçoit le Prix UNESCO pour l'éducation à la paix.

Elle reçoit le diplôme honoris causa en Sciences sociales à l'Université de Lublin, en Pologne. Elle en recevra 15 autres : en Théologie (Philippines et Taiwan 1997, Slovaquie 2003, Liverpool 2008), Communications sociales (Thaïlande 1997), Sciences humaines (USA 1997), Philosophie (Mexique 1997), Interdisciplinaire (Argentine 1998), Sciences de la Religion (Brésil 1998), Économie (Brésil 1998, Italie 1999), Psychologie (Malte 1999), Pédagogie (USA 2000), Art (Venezuela 2003), Théologie de la vie consacrée (Rome 2004).

1997 – À Bangkok (Thaïlande), elle rencontre le patriarche suprême du bouddhisme thaïlandais, Somdet Phra Nyanasamvara, qui encourage le dialogue et la collaboration entre les bouddhistes et le Mouvement. A Chiang Maï, elle parle à de nombreux moines, moniales et laïques bouddhistes, leur communiquant son expérience spirituelle. A Manille, elle présente le Mouvement des Focolari à l'assemblée générale de la Conférence épiscopale philippine. Par la suite, elle s'adressera aussi aux Conférences épiscopales de Taïwan, Suisse, Argentine, Brésil, Croatie, Pologne, Inde, République Tchèque, Slovaquie et Autriche.

À New York, au Palais de verre de l'ONU, elle fait un discours sur l'unité des peuples, au cours d'un symposium organisé en son honneur par la WCRP.

Toujours à New York, dans la mosquée Malcolm X de Harlem, elle apporte son témoignage à 3 000 musulmans afro-américains de l'American Society of Muslims (société des musulmans américains), invitée par l'imam W. D. Mohammed, qui en est le fondateur.

À Graz, en Autriche, elle propose la spiritualité de l'unité comme « spiritualité œcuménique », à l'ouverture à la deuxième assemblée œcuménique européenne soutenue par le CCEE (Conseil des conférences épiscopales européennes) et du KEK (Conseil des Églises chrétiennes européennes qui regroupe les Églises orthodoxes et de la Réforme).

1998 – À Buenos Aires, capitale de l'Argentine, elle rencontre la communauté juive.

Le Président de la République du Brésil lui remet la décoration du Cruzeiro do Sul, pour son engagement en faveur des classes les plus défavorisées et pour la promotion de l'Économie de communion.

À Rome, place Saint-Pierre, la veille de la Pentecôte, elle fait partie des quatre fondateurs qui interviennent à la première rencontre internationale des mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles (plus de 300 000 participants), et prend l'engagement devant le pape d'entamer un chemin de communion entre les mouvements.

À Strasbourg, elle reçoit le Prix des Droits de l'homme 1998 du Conseil de l'Europe.

À Berne, la capitale fédérale, elle prononce un discours durant la célébration officielle du 150e anniversaire de la Constitution suisse.

1999 – A l’occasion du 50e anniversaire du Conseil de l’Europe, invitée à Strasbourg à un congrès sur « Société de marché, démocratie et solidarité », elle présente l’expérience de l’Économie de communion.

À Spire, en Allemagne, elle fait partie des promoteurs d’une rencontre entre fondateurs et responsables de 41 mouvements ecclésiaux et nouvelles communautés, avec la Communauté Sant’Egidio et le Renouveau charismatique, encouragés par un message de Jean-Paul II.

À Augsburg, en Allemagne, elle participe à la cérémonie de signature de la Déclaration commune sur la Justification et rencontre les plus hauts responsables de la Fédération luthérienne mondiale.

2000 – Elle est faite citoyenne d’honneur de Rome et de Florence. 17 citoyennetés d’honneur lui sont conférées ces années-là, dont celles de Palerme, Gênes, Turin, Milan et Buenos Aires.

La Grande Croix du mérite de la République fédérale allemande lui est conférée.

À Rothenburg, en Allemagne, elle rencontre les représentants de 50 mouvements luthériens.

À Washington, elle intervient lors d’une convention avec plus de 5 000 chrétiens des Focolari et musulmans afro-américains

de l'American society of Muslims. C'est une nouvelle étape d'un dialogue qui continue dans plusieurs villes des États-Unis.

À Rome, devant un groupe important de parlementaires, elle présente les idéaux du Mouvement Politique pour l'Unité.

À Assise, elle promeut un chemin de communion entre anciens et nouveaux charismes, dans une rencontre avec la famille franciscaine.

2001 – En Inde, elle reçoit à Coimbatore (Tamil Nadu), le prix Défenseur de la paix, du Shanti Ashram et du Sarvodaya Movement, deux institutions gandhiennes, et elle présente aussi son expérience spirituelle à Bombay, à la Somaiya University.

A Prague, en République Tchèque, elle rencontre le président de la République, Vaclav Havel.

A Bratislava, en Slovaquie, dans une réunion au parlement national, elle présente la « politique de communion » à 150 députés et maires locaux.

A Innsbruck, en Autriche, elle apporte son expérience de fraternité en politique au congrès « Mille villes pour l'Europe », pour la construction d'une Europe des citoyens.

2002 – A Castel Gandolfo (Rome) est organisé un symposium de dialogue interreligieux entre les membres de l'Ecole Abba et des spécialistes et professeurs de religion hindoue.

A Genève, elle parle de l'œcuménisme dans la cathédrale Saint-Pierre, pendant le culte dominical, invitée par la présidente de l'Église protestante de Genève. Au Conseil œcuménique des

Églises, elle propose la « spiritualité de communion » comme « spiritualité œcuménique ».

En Espagne, à Barcelone, elle apporte son projet sur la fraternité universelle au Parlement de Catalogne. A Montserrat, elle parle de son expérience de vie à 400 religieux et religieuses. A Madrid, elle apporte son message politique au siège local du parlement européen, devant un auditoire de politiques et d'élus.

2003 – En Inde, Chiara Lubich et ses collaborateurs continuent le dialogue avec les responsables hindous au Somaiya College, avec le Bharatiya Vidya Bhavan, avec la Swadhyaya Family, avec les disciples de Gandhi du Sarvodaya Movement et avec la Gandhigram University. Au cours du même voyage, ont lieu de fructueuses rencontres avec les catholiques, à Bombay et Delhi, à l'invitation du cardinal Dias et de l'archevêque, Mgr Conceissao.

En réponse à la recommandation de Jean-Paul II au Mouvement des Focolari, de mettre en relief l'initiative de l'année dédiée au Rosaire pour la paix dans le monde, elle promeut un Congrès international marial à Castel Gandolfo (Rome), qui sera suivi de 157 congrès dans les cinq continents, au niveau national et local.

2004 – Elle reçoit du président de la république italienne la médaille de chevalier de la Grand Croix.

A Stuttgart, (Allemagne), en parallèle à l'élargissement de l'Union Européenne à 25 pays, se déroule la Journée « Ensemble pour l'Europe », fruit du chemin de communion entre plus de 150 mouvements et communautés de diverses Églises (luthériens, orthodoxes, anglicans, Églises libres...), avec 9000

participants. La transmission par satellite est suivie en direct par 100 000 personnes dans 163 rencontres simultanées, se déroulant dans de nombreuses villes d'Europe.

2007 – Le 7 décembre, par décret pontifical, est créé l'Institut Universitaire Sophia, développement de l'École Abbà, et dont le siège se trouve dans la cité-pilote de Loppiano. C'est le dernier acte officiel signé par Chiara Lubich.

14 mars 2008 – A la suite d'une longue maladie, après avoir reçu à l'hôpital la visite du patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomée I, et avoir été réconfortée par une lettre personnelle de Benoît XVI, Chiara meurt dans sa maison de Rocca di Papa, après avoir reçu la visite de centaines de personnes. Le 18 mars, dans la basilique Saint-Paul hors les murs, ses funérailles sont célébrées par le secrétaire d'Etat du Vatican, le cardinal Tarcisio Bertone.

Cause de Béatification

Chiara Lubich, témoin de foi et d'amour. – Dans l'Église catholique l'habitude est de présenter aux propres fidèles des personnes qui peuvent les stimuler dans leur vie chrétienne et qui ont pu donner un témoignage particulier de foi et d'amour envers Dieu et les hommes. C'est la conclusion d'un procès canonique de vérification qui analyse aussi le patrimoine de vie, de pensée et d'actions de la personne, mais qui ne peut être engagé que cinq ans après la mort de la personne.

Ces années-ci, en pensant à Chiara Lubich (1920-2008) et à son héritage, des gens simples comme des personnalités – même dans la diversité de leurs points de vue respectifs – ont exprimé le souhait que la même chose puisse s'avérer aussi pour elle. Une reconnaissance dans le but d'encourager beaucoup de gens à plus d'engagement moral et spirituel pour le bien de l'humanité. Un stimulant pour incarner en soi le désir que Chiara exprimait bien souvent de se sanctifier ensemble pour proposer à l'Église en plus de la sainteté d'un individu, celle du peuple.

Avec cet esprit, la présidente des Focolari, Maria Voce, le 7 décembre 2013 annonçait la décision de demander l'ouverture de la cause de béatification de Chiara Lubich.

Un an après l'accomplissement des actes canoniques prévus pour l'ouverture de la cause, l'évêque de Frascati, Mgr. Raffaello Martinelli, a fixé le 27 janvier 2015 comme date d'ouverture solennelle de la « Cause de béatification et canonisation de la Servante de Dieu Chiara Lubich ». Et c'est avec une lettre au Mouvement des Focolari que Maria Voce communique avec une joie immense l'ouverture de la cause, en invitant tous ceux qui adhèrent à la spiritualité de l'unité à être un « vivant témoignage » de ce que Chiara a vécu, annoncé et

partagé avec tant de gens, dans l'engagement commun à « se faire saints ensemble ».

Une idée de sainteté enracinée dans l'évangile a nourri sa vie. Chiara écrivait: « Nous trouvons la sainteté en Jésus, qui fleurit en nous parce que nous aimions... Si nous cherchions la sainteté pour nous-mêmes, nous n'y arriverions jamais. Aimer, donc, et rien d'autre. Tout « .perdre, même l'attachement à la sainteté pour ne tendre qu'à aimer ». Nous deviendrons saints, explique-t-elle, « si à la base de notre sainteté (ante omnia, avant même la sainteté) nous mettons la charité mutuelle : Jésus parmi nous comme promesse ou principe, comme moyen pour nous sanctifier et comme but ».

Pape François : Chiara Lubich, lumineux exemple de vie

27 janvier 2015, dans la cathédrale de Frascati, pendant l'ouverture de la cause de béatification et canonisation de Chiara Lubich, une surprise : un message du pape François. ...

L'atmosphère, tintée de solennité et de prière a cependant un air de fête. Après l'intonation des vêpres et des chants, le célébrant annonce, à la surprise pleine de joie des participants, l'arrivée d'un message du Pape François. La missive pontificale porte la signature du Secrétaire d'État, le cardinal Pietro Parolin. Elle est adressée à Mgr Raffaello Martinelli, évêque de Frascati, chargé d'ouvrir officiellement le « Procès sur la vie, les vertus, la renommée de sainteté et les signes » de Chiara Lubich. Le diocèse de Frascati est en fait le territoire sur lequel est implanté le Centre international du mouvement des Focolari où Chiara a vécu une grande partie de sa vie et où elle est morte (le 14 mars 2008).

« À l'occasion de l'ouverture de la Cause de béatification et canonisation de Chiara Lubich – dit le message du Pape –, qui a lieu dans la cathédrale de Frascati, Sa Sainteté le Pape

François, adresse ses cordiales pensées. Il souhaite que le lumineux exemple de vie de la fondatrice du Mouvement des Focolari suscite en tous ceux qui gardent son précieux héritage spirituel, de nouvelles résolutions d'adhésion fidèle au Christ et de généreux service à l'unité de l'Église.

Le Saint Père invoque d'abondants dons de l'Esprit divin sur tous ceux qui sont engagés dans la postulation. Il exhorte à faire connaître au peuple de Dieu la vie et les œuvres de celle qui, accueillant l'invitation du Seigneur, a allumé pour l'Église une lumière nouvelle sur le chemin de l'unité. Alors qu'il demande de prier pour soutenir son ministère universel de successeur de l'Apôtre Pierre, il envoie, par l'intercession de la Vierge sainte, à vous, Excellence, à la Postulation, à l'Œuvre de Marie tout entière et à tous ceux qui participent à cet événement plein de joie, sa bénédiction apostolique. Du Vatican, 27 janvier 2015 ».

Maria Voce, au nom de tout le mouvement des Focolari dans le monde qui suit l'événement via internet, exprime la gratitude de tous: « Nous voulons avant tout exprimer notre joie, notre émotion, notre surprise pour ce message du Saint Père auquel nous voulons envoyer notre remerciement et l'assurance de notre prière, prière qu'il nous a demandée ; mais aussi l'assurance de notre engagement à continuer la diffusion de cette « lumière nouvelle » qu'il a présentée comme un don de Chiara à l'Église et à l'humanité ».

L'applaudissement des participants a souligné l'immense joie et la gratitude de tout le « peuple focolarino ».

En souvenir de Chiara

« Femme d'une grande foi, doux messenger d'espérance et de paix »

Le service « silencieux et incisif » rendu par Chiara Lubich à l'Église en « totale syntonie » avec le magistère des papes a été souligné par Benoît XVI dans la lettre lue par le cardinal Tarcisio Bertone, secrétaire d'État, durant les obsèques de la fondatrice du mouvement des Focolari, célébrées l'après-midi du mardi 18 mars à Rome, dans la basilique Saint-Paul hors les murs.

A Monsieur le Cardinal

TARCISIO BERTONE, Secrétaire d'État

Je participe spirituellement à la liturgie solennelle avec laquelle la communauté chrétienne accompagne Chiara Lubich dans son départ de cette terre pour entrer dans le sein du Père céleste. Je renouvelle avec affection mes sentiments de mes sincères condoléances aux responsables et à l'Œuvre de Marie tout entière Mouvement des Focolari, ainsi qu'à tous ceux qui ont collaboré avec ce témoin généreux du Christ, qui s'est dépensé sans réserve pour la diffusion du message évangélique dans tous les domaines de la société contemporaine, toujours attentive aux « signes des temps ».

Nombreuses sont les raisons pour rendre grâces au Seigneur du don fait à l'Église en cette femme d'une grande foi, doux messenger d'espérance et de paix, fondatrice d'une grande famille spirituelle qui embrasse des domaines multiples d'Évangélisation. Je voudrais surtout remercier Dieu pour le service que Chiara a rendu à l'Église : un service silencieux et incisif, toujours en syntonie avec le magistère de l'Église : « Les

Papes disait-elle nous ont toujours compris ». Ceci parce que Chiara et l'Œuvre de Marie ont toujours cherché à répondre avec une fidélité docile à chacun de leurs appels et désirs. Le lien ininterrompu avec mes vénérés Prédécesseurs, du serviteur de Dieu Pie XII du Bienheureux Jean XXIII, des Serviteurs de Dieu Paul VI, Jean Paul Ier et Jean Paul II en est le témoignage concret. Un guide sûr qui l'a orientée, était pour elle la pensée du Pape.

Au contraire, en regardant les initiatives qu'elle a suscitées, on pourrait même affirmer qu'elle avait presque la capacité prophétique de les comprendre et de les réaliser en avance. Son héritage passe maintenant à sa famille spirituelle : que la Vierge Marie, modèle constant de référence pour Chiara, aide tous les membres des Focolari, hommes et femmes sur ce même chemin en contribuant à faire en sorte que, comme l'écrivit le cher Jean Paul II au lendemain du Grand Jubilé de l'An 2000, que l'Église soit toujours plus maison et école de communion.

Que le Dieu de l'espérance accueille l'âme de notre sœur, reconforte et soutienne l'engagement de tous ceux qui en recueillent le testament spirituel. J'assure pour cela, conclut Benoît XVI, un souvenir particulier dans la prière, alors que j'envoie à toutes les personnes présentes au rite sacré, ma Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, de 18 Mars 2008

BENOÎT XVI

En souvenir de Chiara sur les rives du Bosphore

Istanbul: le Patriarche Bartholomée fait les honneurs de la maison dans l'église orthodoxe de Aya Strati Taksiarhi pour plus d'une centaine de représentants du monde orthodoxe et catholique réunis à l'occasion du 7ème anniversaire du départ

de Chiara Lubich, fondatrice des focolari. Sont présents les métropolitains Irénéos, Apostolos et Elpidophoros; deux archimandrites, p. Vangeli qui traduit du grec au turc, et le Grand Archimandrite Vissarion. Il y a aussi, entre autres, l'archevêque des arméniens catholiques, Levon Zekiyani et l'évêque catholique, Louis Pelatré. La linguiste Maria Caterina Atzori, du Centre d'Etudes des Focolari, présente les ouvrages de Chiara traduits en grec. Le modérateur est le journaliste Nikos Papachristou d'Athènes.

“Au cours des siècles, la divine épiphanie du Seigneur s'est manifestée de nombreuses façons, pour faire comprendre les choses de Dieu aux hommes » a déclaré le Patriarche après avoir introduit la rencontre par une prière pour Chiara et entonné l'hymne au Saint Esprit. « Il ne s'est pas lassé de faire surgir parmi nous des hommes et des femmes qui par l'exemple de leur sainteté, grâce à leur amour imprégné de philanthropie divine et à leur parole inspirée par l'Esprit Saint, nous invitent continuellement à une « métanoïa », une conversion du cœur pour toute l'humanité qui souffre ».

Dans son discours, il a présenté le profil spirituel de Chiara, en qualité de témoin direct de ses rencontres avec le Patriarche Athénagoras : « Comment ne pas cueillir la Sagesse de Dieu dans l'œuvre bénie que notre sœur Chiara a offerte à nos Eglises, à nos Sociétés et à tous les hommes de bonne volonté. Elle que notre Prédécesseur bien-aimé...appelait cordialement Técla, nom de la disciple de St Paul, qui est l'égale des apôtres »

Il a ensuite retracé les points forts du chemin spirituel qu'elle a ouvert dans l'Eglise et au-delà: “ La douce Chiara a répondu à l'appel de Dieu en se faisant en tout semblable à son Maître, mais surtout en se laissant transformer en un vase qui offre des chemins de salut, afin de conduire tous les hommes

au Christ. Elle a passé sa vie à chercher des voies de rencontre et de dialogue avec tous, avec le souci d'un profond respect envers chaque culture qu'elle savait orienter sur le chemin de la rencontre, de la connaissance réciproque et de la collaboration réciproque ».

« Chiara Lubich débute son parcours de vie consacrée au Seigneur dans les souffrances de la guerre. Dans cette souffrance vit le Christ crucifié et abandonné et elle comprend qu'il n'y a pas de Résurrection sans passer à travers la chute. La souffrance du Christ devient sa propre souffrance personnelle, sans jamais verser dans le désespoir ».

« Sa vie est caractérisée par un amour passionné de la Sainte Ecriture. Celle-ci devient en elle Parole vivante qui édifie et élève. Elle a vécu jusqu'au bout le commandement du Seigneur « (...) Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres » (Jean, 13,34). Jusqu'à entraîner de nombreuses personnes, toutes différentes les unes des autres, mais unies par un idéal concret de communion.

Chiara a toujours été fidèle à son Eglise. Profondément convaincue d'une communion partagée, elle a ressenti le drame de la division, de l'impossibilité de boire au même Calice.

Sensible au cri de douleur causé par ce déchirement, elle s'offre tout entière, en raison du charisme de l'unité, comme instrument dans les mains de Dieu et va à la rencontre des responsables d'Eglises tout comme des simples fidèles. Mais elle ne se limite pas à cela : elle sollicite, encourage, invite, propose qu'on trouve des chemins de communion nouveaux »

« Chiara a un amour tout particulier pour la Sainte et Divine Eucharistie du Seigneur. Elle y perçoit le don d'amour de Celui qui s'est offert une fois et pour toujours, afin d'attirer l'homme à Lui. Nous pourrions affirmer qu'en elle se forme une conscience eucharistique de l'unité ». « Nous pouvons encore

découvrir un autre aspect dans l'œuvre de Chiara : l'unité, à travers l'Eucharistie, passe de la Trinité sur la famille (...) lieu où resplendit davantage l'amour réciproque qui lie naturellement ses membres. (...) C'est dans ce contexte qu'on peut entrevoir l'unité de la famille humaine dans tous ses aspects, dans la société, dans la politique, l'économie, dans le respect de l'œuvre de Dieu pour chacun de nous personnellement et dans toute sa merveilleuse création. Aussi le message et l'œuvre de Chiara sont-ils toujours plus actuels, surtout dans le contexte mondial où nous vivons ».

De ce fait " le don qu'offre aujourd'hui le Mouvement des Focolari en proposant l'œuvre de Chiara Lubich en grec s'avère très précieux... Nous l'accueillons comme un don entre frères qui fera assurément apprécier au public grec, aux fidèles grecs-orthodoxes, ce merveilleux message d'unité et d'amour ».

A la fin, avant de donner sa bénédiction, il s'adresse à Chiara afin qu'elle intercède " Afin que puisse surgir rapidement l'aube d'un jour nouveau pour notre humanité blessée et divisée et que les sentiments pour lesquels elle a dépensé toute sa vie, produisent des fruits abondants là où aujourd'hui nous ne voyons rien sinon les ténèbres et le sang des martyrs ».

Andrea Riccardi: "La destinée commune des hommes"

Nous rencontrons Andrea Riccardi à Castel Gandolfo, au Centre Mariapolis: le climat est celui des jours de fête, des centaines de personnes (environ deux mille en tout) se rendent au dixième anniversaire de la mort de Chiara Lubich. Derrière la porte du petit salon où nous le recevons, c'est un brouhaha festif de voix. "Évoquer Chiara Lubich dix ans après son départ, ce n'est pas revenir en arrière, ce n'est pas faire de l'archéologie – affirme Andrea Riccardi – ce n'est pas seulement rappeler le souvenir d'une personne qui a été importante dans l'Église.

Mais – nous confie-t-il – je crois qu'elle été importante aussi dans ma vie ».

Rappelant les années cruciales où en Europe, après une parenthèse longue d'un siècle, la démocratie renaissait, le « mur » s'écroulait et le rideau de fer était démantelé, le Fondateur de la Communauté de Sant'Egidio affirme : « A mon avis, le message de Chiara a plus de valeur actuellement qu'à l'époque de la guerre froide ou qu'en 1989. Aujourd'hui, dans ce monde globalisé, le message de Chiara nous parle de la destinée commune de tous les hommes, de l'unité des peuples et de l'unité de la famille humaine. Mais ce n'est pas le message d'une sociologue, bien qu'il soit très profond, parce que Chiara avait un esprit de synthèse et de la perspicacité, mais elle était capable aussi de faire des analyses et de communiquer simplement ».

“Aujourd'hui il y a besoin d'un message d'unité parce que ce monde global ne s'est pas unifié sur le plan spirituel. C'est ce que disait le Patriarche Athénagoras [le Patriarche œcuménique de Constantinople], grand ami de Chiara : « Il y a une unification du monde, mais il n'y a pas d'unification spirituelle ». Et Chiara nous dit que ce monde peut tendre vers l'unité, l'unité des pauvres avec les riches, de ceux qui sont loin avec ceux qui sont proches, des étrangers avec les gens du pays. Chiara nous dit aussi – ajoute-t-il – que moi qui suis un simple homme, toi, une simple femme, toi qui es jeune ou toi qui es âgé, tu peux, nous pouvons changer le monde ».

“Chiara a été l'amie des grands qui l'ont appréciée. Je pense à son amitié avec Jean-Paul II, qui disait, en parlant d'elle, « Chiara, ma conscrite ! ». Mais Chiara a montré aussi qu'on peut changer le monde avec ces « petits » qui ont la foi. Comme Marie dans le Magnificat ».

«Chiara m'a aidé à comprendre ce que signifie la valeur d'un charisme, parce qu'elle a reconnu en moi, elle a reconnu dans la communauté de Sant'Egidio un charisme. Et elle avait un sens profond des personnes et des expériences d'Église». Et de conclure: « Pour moi Chiara c'est aussi le souvenir très cher d'une amitié profonde qu'elle m'a manifestée à travers de petites choses : ses marques d'attention lorsqu'elle m'accueillait à sa table ou me parlait au téléphone, prenant toujours soin de moi. Mais c'est aussi une personne qui a vu juste lors des grands moments de l'Église. Je pense par exemple à la rencontre de Jean-Paul II avec les mouvements, lorsqu'elle a dit: « C'est un coup de génie du Pape, c'est un point d'arrivée et ce doit être un nouveau point de départ ». Mon affection accompagne aujourd'hui une mémoire en prière avec Chiara, pour Chiara ».

Cardinal Ryłko : Chiara Lubich et la dimension prophétique de son charisme

Onze ans après la mort de la fondatrice des Focolari, beaucoup d'événements honorent sa mémoire dans le monde. A Rome, le Cardinal Ryłko a célébré une messe en présence de Maria Voce et de Jesús Morán. En plus de la foule, du « peuple » de Chiara, de nombreuses autorités civiles et religieuses et des amis des Focolari y ont participé.

Elle a été l'initiatrice de nouvelles formes de vie chrétienne, une femme totalement donnée à Dieu et avec une identité « mariale » profonde. C'est précisément pour cette raison que Dieu a déposé en elle un don pour l'Église et le monde : le charisme de l'unité. Telles sont, en résumé, les pierres angulaires de la vie de Chiara et du Mouvement des Focolari rappelées par le cardinal Stanisław Ryłko, ancien Secrétaire, puis Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs,

lors de la Sainte Messe célébrée le 14 mars à Rome dans le plus ancien sanctuaire marial, la Basilique Sainte Marie Majeure, à l'occasion du onzième anniversaire de la mort de Chiara Lubich.

En plus de la présidente des Focolari, Maria Voce, du coprésident Jesús Morán et de la foule du « peuple de Chiara », il y avait aussi des représentants des autorités civiles et religieuses, du monde diplomatique et de divers mouvements chrétiens : une assemblée variée, qui semblait rendre à Chiara le grand amour qu'elle avait pour l'humanité. « Combien de fois avez-vous entendu Chiara dire ces mots – se souvient le Cardinal Ryłko : « C'est l'amour qui compte. C'est l'amour qui fait avancer le monde, car si l'on a aussi une mission à accomplir, elle est d'autant plus féconde qu'elle est empreinte d'amour ».

« Aujourd'hui, les défis que nous vivons personnellement et en tant que peuples ne sont pas moins importants que ceux auxquels Chiara a dû faire face quand elle a commencé – dit une jeune fille qui vient de rencontrer les Focolari. Rien n'est plus pertinent que son message d'unité aujourd'hui, sa vision d'un monde qui, dans sa diversité et ses contradictions, peut avancer uni même au milieu des polarisations qui semblent déchirer nos relations ».

On pouvait saisir, à travers les propos du Cardinal Ryłko, son amitié fraternelle de plusieurs IMG 8750années avec la fondatrice des Focolari – « Nous avons parcouru ensemble un long chemin »- et une profonde connaissance du don que Dieu lui a fait. Dans la vie d'un Mouvement, la mémoire de ses origines est très importante, a-t-il souligné, car l'eau est toujours plus claire à la source, de sorte qu'au début un charisme se présente dans toute sa beauté fascinante et sa nouveauté. Et le Mouvement découvre mieux son identité. Votre identité la plus profonde est contenue dans le nom même

de votre Mouvement : Œuvre de Marie. Une présence spéciale de Marie l'accompagne depuis ses débuts. Cette dimension mariale caractérise tout votre engagement missionnaire dans le monde. Le Pape François parle souvent d'un « style d'évangélisation mariale » comme étant celui qui convient le mieux à notre époque».

Il a ensuite défini les Focolari comme une « nouvelle génération » d'hommes et de femmes, de jeunes, de nouvelles familles, tous amoureux de l'amour de Dieu et de l'idéal d'unité.

A la fin de la célébration, en remerciant toutes les personnes présentes, Maria Voce a annoncé l'ouverture le 7 décembre de l'année consacrée au centenaire de la naissance de Chiara Lubich. En effet, 2020 sera parsemée de nombreuses initiatives et manifestations de toutes sortes visant à « célébrer pour rencontrer » Chiara, comme l'affirme la devise du centenaire lui-même.

« Nous voulons célébrer ce courant de vie nouvelle et universelle que le charisme de l'unité a introduit dans nos histoires personnelles et celles de nombreux peuples et cultures » – a annoncé la Présidente des Focolari. « Nous voulons le faire en donnant à des personnes du monde entier l'occasion de rencontrer Chiara aujourd'hui : la connaître en tant que personne et redécouvrir la pertinence de son charisme et de sa vision d'un monde vu comme une famille de peuples frères. Une vision à contre-courant en ce temps qui voit ressurgir particularismes et souverainismes. Je suis sûre que la rencontre personnelle et collective avec Chiara continuera à inspirer des personnes, des idées et des projets animés par l'esprit d'unité.

Les célébrations commenceront à Trente, sa ville natale, le 7 décembre prochain, avec l'inauguration d'une grande exposition multimédia consacrée à Chiara, qui sera également

proposée dans différentes capitales du monde. Tout au long de l'année, des groupes de pèlerins se rendront à Trente pour mieux connaître sa personne et son héritage spirituel.

Toujours à Rome et dans ses environs, se tiendront au cours de l'année divers événements qui vous permettront de découvrir de l'intérieur la vie et l'œuvre de Chiara au quotidien, de la maison où elle a vécu à la chapelle où elle repose maintenant, au Centre du Mouvement.

Souvenir de Chiara : vue panoramique sur le monde

Un événement international constitué de rencontres et de séminaires en diverses capitales du monde, afin de réfléchir sur les perspectives qui émergent aujourd'hui du message d'unité apporté par Chiara pour la politique. Voilà le fil conducteur de nombreux rendez-vous qui ont rappelé son souvenir. Mais le rapport entre le charisme de l'unité et la politique n'est pas l'unique aspect souligné durant le 7^{ème} anniversaire de Chiara Lubich.

A Istanbul le Patriarche Bartholomée fait honneur au rendez-vous – la présentation des livres de Chiara traduits en grec – en présence de plus d'une centaine de représentants du monde orthodoxe et catholique. Dans son discours, il l'indique comme une des « saintes femmes, qui par leur exemple, leur amour qui repose sur la philanthropie divine et la parole inspirée par l'Esprit Saint, sollicitent continuellement une metanoia », une conversion du cœur pour toute l'humanité souffrante ».

À l'intérieur des crises – Une réponse à la crise politique en acte au Congo semble s'être profilée lors de deux rencontres qui se sont tenues dans le pays. A Lubumbashi 370 personnes sont intervenues, chrétiens et musulmans. Les jeunes des Focolari ont présenté sous forme artistique l'amour de Chiara

envers les pauvres, sa rencontre avec Iginio Giordani, son « rêve » : l'unité de la famille humaine. La messe a été animée par une cinquantaine de séminaristes. A Goma la journée a vu la participation de 400 personnes, avec un bon groupe de politiciens de la province du Nord-Kivu et des représentants de la société civile. Après la rencontre la RTNC a diffusé l'événement en quatre langues locales. Des initiatives courageuses n'ont pas manqué dans certains points chauds de la planète. Au Nigeria, par exemple, différents événements se sont passés : à Yola, où se trouvent de nombreux réfugiés, l'évêque a célébré la messe pour Chiara en priant pour la paix. À Abuja et Lagos des journées ont été organisées par les jeunes et pour les jeunes ; à Onitsha une rencontre avec plus de 300 personnes parmi lesquelles des adultes, des jeunes et des enfants ; à Jos, où il n'a pas été possible d'organiser une grande journée à cause d'une explosion quelques jours avant, un groupe des Focolari est allé rendre visite à un institut pénal pour mineurs.

Le thème de la paix fut de même le centre de la journée organisée à Bujumbura (Burundi) avec plus de mille participants. Au programme, beaucoup de témoignages ont mis en relief la possibilité de vivre en harmonie et de construire la paix même là où ce n'est pas facile. Le matin était présent l'archevêque Mgr. Evariste Ngoyagoye.

En Amérique Centrale, le thème de la politique reste chaud. Ils écrivent du Honduras : « fatigués d'une politique corrompue et bombardés par les nouvelles violentes qui engendrent le découragement de la population, nous avons organisé cet événement pour donner ce que peut apporter de caractéristique le charisme de l'unité, par des idées et des témoignages ». Au Salvador qui attend la béatification de Romero, on s'est demandé comment vivre l'unité même en

pleine violence. Parmi les témoignages, celui de François, assailli par deux garçons armés. Il a réussi à entamer un dialogue avec eux sur Dieu. Les deux délinquants, pris à contrepied, ont rangé leurs armes et sont partis.

Au Pakistan, à Karachi, Lahore, Rawalpindi, Dalwal – plus de mille personnes en tout – 4 célébrations avec la force de l'espoir après les événements tragiques du 15 mars à Yohannabad.

Aux sièges des institutions – A Séoul de nombreux députés et personnes engagées dans l'administration publique se sont donné rendez-vous au parlement pour faire un bilan du parcours vers une politique de fraternité entrepris il y a dix ans. A Madrid c'est le siège du parlement européen qui a été l'hôte d'un séminaire sur « Un monde, beaucoup de peuples qui étreignent la diversité » ; alors que Strasbourg (France), siège des institutions européennes, a accueilli trois jours d'événements sur le thème de la fraternité en tant que catégorie politique.

A Rome le congrès « Chiara Lubich : l'unité et la politique » s'est déroulé dans la salle du Palais des Groupes parlementaires de la Chambre des Députés. Nombreux étaient les politiciens présents à la table ronde organisée à Toronto, centrée sur la vision de la politique proposée par Chiara. A Solingen (Allemagne), par contre, le thème du congrès a été centré sur la culture de la fraternité dans trois domaines très actuels : les réfugiés, la paix, le dialogue avec les autres cultures. Plus de cent participants de différentes confessions chrétiennes et religions et de diverses nationalités. « La pensée et l'agir politique de Chiara Lubich » fut le thème autour duquel se sont déroulés les travaux d'un autre événement dédié à Chiara : le congrès de Curitiba (Brésil), où un timbre commémoratif a été imprimé. Le parlement de la province de

Córdoba (Argentine) a rappelé Chiara par l'approbation de la reconnaissance posthume de son œuvre.

Approfondissements sur la politique de la même manière en d'autres villes d'Italie, en Hongrie, République Tchèque, Portugal, Suède, Usa, Honduras, Mexique, Colombie, Tanzanie, Kenya.

Dans différents milieux – Cependant, à l'occasion du 14 mars 2015, pour rappeler Chiara on n'a pas uniquement parlé de politique. Art et culture ont été au centre de nombreux événements et même originaux. A Durban (République d'Afrique du Sud) la troisième édition du « Chiara Lubich Memorial Lecture » s'est déroulé avec la participation de Ela Gandhi, nièce du Mahatma Gandhi ; alors qu'à Maracaibo (Venezuela) l'université catholique « Cecilio Acosta » (UNICA) a réalisé un concours pour la IV^e biennale d'Art Chiara Lubich. Adressé aux artistes professionnels, étudiants et amateurs, il a donné la possibilité d'exposer les propres œuvres sur la place de la République. En différents pays, préparer et réaliser les événements liés au 14 mars, a donné l'occasion de se réunir. Comme exemple les deux rendez-vous de Cuba : à la Havane avec plus de 200 personnes et à Santiago de Cuba avec 150 : les communautés locales ont préparé les journées pour présenter le mouvement des Focolari et ont offert leur témoignage sur l'incidence que la spiritualité de l'unité peut avoir dans de nombreux milieux de la vie personnelle et sociale. A Cochabamba en Bolivie avec 120 personnes. Dans la ville de Mexico et le territoire de Netzahualcōyotl le souvenir de Chiara s'est fait au cours de la mariapolis.

Au Vietnam, aussi bien à Ho Chi Minh ville, que dans le petit village de Ngo Khe (Ha Noi), au nord, les gens ont entouré l'autel pour renouveler « devant Dieu et Chiara, notre engagement à faire avancer avec fidélité sa consigne »,

écrivent-ils. Au Myanmar, à Yangon, où la majorité des membres des Focolari n'a jamais connu Chiara en personne, mais se sent attirée par son charisme. De même qu'en Thaïlande, aussi bien à Bangkok qu'à Chiang Mai, la famille des Focolari s'est réunie. 600 personnes en Slovaquie, entre Kosice et Bratislava. « Les témoignages des membres des autres Eglises – racontent-ils – et des personnes qui n'ont pas de référence religieuse, ont fait voir combien Chiara appartenait à tout le monde. Le recteur de l'Université de Trnava, le Prof. Peter Blaho, qui a remis à Chiara le doctorat honoris causa en théologie, a partagé ses souvenirs de sa rencontre avec elle.

À Fontem (Cameroun) ils étaient 500 de tous les villages avoisinant la cité-pilote à rappeler « Mafua Ndem », Chiara Lubich. Le thème choisi était « l'impact de l'Idéal de l'Unité dans les différents aspects de la vie sociale ». Les jeunes du collège ont présenté leurs expériences sur le « dé de la paix » : « Depuis que nous avons introduit le dé dans nos classes – écrivent-ils – les vols ont diminué, ainsi que l'absentéisme, et le rendement scolaire s'est amélioré, chacun prend soin des affaires de l'autre, il y a plus de tolérance et nous nous pardonnons plus facilement. Le partage entre les étudiants a augmenté... ».

Moments de prière – De nombreuses personnalités civiles et religieuses étaient présentes aux célébrations eucharistiques dans les différents coins du monde. Parmi les nombreuses interventions d'évêques et de cardinaux dans les diverses célébrations, citons celle du card. Angelo Scola de Milan qui a dit entre autre : « Notre engagement d'aujourd'hui est de cueillir avec une conscience renouvelée le rêve qui a animé la vie et la pensée de Chiara, en construisant des espaces de fraternité partout où nous nous trouvons et en privilégiant les besoins du prochain qui se trouve à côté de nous et de celui qui est loin et vit dans des pays où guerre et violence font rage.

Nous voudrions, de cette manière, être des témoins authentiques du charisme que Dieu a donné à Chiara, en étant au service de l'Église et de l'humanité ».